

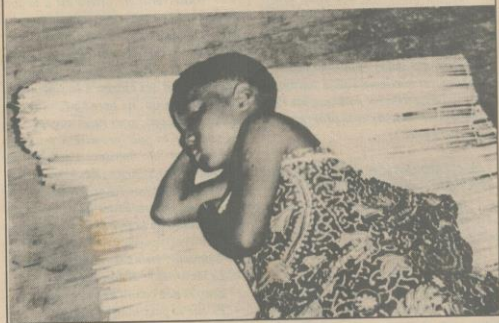
LA CROIX

BIMENSUEL CATHOLIQUE DE DOCTRINE ET D'INFORMATION DU BÉNIN

54^{ème} ANNÉE - NUMÉRO 762

22 DÉCEMBRE 2000 - 150 Francs CFA

NOËL!
PAIX À VOUS.



VINGT-QUATRIÈME SOMMET
DE LA CEDEAO :

**LES BALISES DE
L'INTÉGRATION S'INSTALLENT
PROGRESSIVEMENT**

(Lire nos informations en page 12)

**EMMANUEL :
DIEU-AVEC-NOUS !**

(Lire nos informations en page 6)

**NEUF NOUVEAUX
PRÊTRES
TÉMOINS DE
JÉSUS-CHRIST**

(Lire nos informations en page 8)

**DUEL KÉRÉKOU—SOGLO À LA
PRÉSIDENTIELLE 2001 :**

**LA PAIX POUR SAUVEGARDER
NOTRE DÉMOCRATIE**

Dans moins de trois mois, des millions de Béninoises et Béninois se rendront aux urnes pour élire le troisième président de l'ère du Renouveau Démocratique. Déjà, le conseil des ministres, réuni en session ordinaire le mercredi 13 décembre dernier, a convoqué le collège électoral pour le dimanche 4 mars 2001. Des prétendants au palais de la Marina n'ont pas attendu cette décision pour manifester leur désir de briguer la magistrature suprême. Certains, à ce jour, n'ont pas encore cru devoir annoncer officiellement leur candidature quand bien même des agissements et bien d'autres comportements portent la trame de leurs intentions.

**DES PRÉTENDANTS AU PALAIS
DE LA MARINA**

Sur la ligne de départ, on peut déjà citer : l'actuel locataire du palais de la Marina, le général Mathieu Kérékou, l'ancien président de la République M. Nicéphore Dieudonné Soglo, le président de l'Assemblée nationale, Me Adrien Houngbédji, le ministre d'État, M. Bruno Amoussou et quatre candidats déclarés : le général François Kouyami, M. Léandre Kouessan Djagoué, Me Lionel Agbo et Me Marie-Élise Gbèdo.

En vérité et à y voir de près, on pourrait avancer que la présidentielle de

(Lire la suite à la page 2)

L'EXIGENCE DE LA JUSTICE ET DE L'ÉQUITÉ

(...) L'antique et toujours inégalé principe de justice «uniquique sum» suppose en premier lieu que tout homme ait ce qui lui revient en propre et auquel il ne saurait renoncer; reconnaître le bien de chacun et le promouvoir constitue un devoir spécifique pour tout homme. L'ordre de la justice n'est pas un ordre statique mais dynamique, précisément parce que la vie des individus et des communautés est elle-même dynamique; comme le disait saint Bonaventure, non pas un *ordo factus* mais un *ordo factivus*, qui exige l'exercice continu et passionné de la sagesse, que les Latins appelaient *iurisprudencia*, sagesse qui peut engager toutes les énergies de la personne et dont l'exercice constitue l'une des pratiques vertueuses les plus élevées chez l'homme. La possibilité de donner son dû non seulement au parent, à l'ami, au concitoyen, au coreligionnaire, mais aussi à tout être humain, simplement parce qu'il est une personne, simple-

ment parce que la justice l'exige, cela est l'honneur du droit et des juristes. S'il existe une manifestation de l'unité du genre humain et de l'égalité entre tous les êtres humains, cette manifestation est justement donnée par le droit, qui ne peut exclure personne de son horizon sous peine d'altération de son identité spécifique.

Dans cette perspective, les efforts de la Communauté internationale depuis quelques décennies pour proclamer, défendre et promouvoir les droits humains fondamentaux constituent la meilleure manière pour le droit de réaliser sa vocation profonde. C'est pourquoi les juristes doivent toujours se sen-

tir les premiers engagés dans la défense des droits de l'homme car, à travers eux, c'est l'identité même de la personne humaine qui est défendue.

A L'ÉCOUTE DU PAPE



Notre monde a besoin d'hommes et de femmes qui, avec courage, s'opposent publiquement aux innombrables violations des droits, qui continuent malheureusement à bafouer des personnes et l'humanité. Pour leur part, les juristes sont appelés — et c'est là une des tâches de l'Union internationale des Juristes catholiques — à dénoncer toutes les situations où la dignité de la personne est méconnue ou les situations qui, bien que paraissant

agir pour sa défense, l'offensent en réalité profondément. Trop fréquemment aujourd'hui, on ne reconnaît pas à la liberté de pensée et à la liberté de religion le statut juridique de droits fondamentaux qui est le leur; dans de nombreuses parties du monde même à nos portes, les droits des femmes et des enfants sont bafoués de manière injustifiable. On note de plus en plus de cas où le législateur et le magistrat perdent la conscience de la valeur juridique et sociale spécifique de la famille, et où ils se montrent prêts à mettre sur le même plan légal d'autres formes de vie commune, qui engendrent de nombreuses confusions dans le domaine des relations conjugales, familiales et sociales, niant d'une certaine manière la valeur de l'engagement spécifique d'un homme et d'une femme, et la valeur sociale fondatrice d'un tel engagement. Pour bon nombre de nos contemporains, le droit à la vie, droit primordial et

(Lire la suite à la page 12)

L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE

DUEL KÉRÉKOU SOGLO À LA PRÉSIDENTIELLE 2001 : LA PAIX POUR SAUVEGARDER NOTRE DÉMOCRATIE

2001 se jouera vraisemblablement entre le général Mathieu Kérékou et l'ancien président Nicéphore Dieudonné Soglo. De bonne guerre! Pourrait-on dire, en haussant les épaules. Et ceci dans la logique d'un deuxième tour très probable au regard de la configuration politique qui caractérise la vie nationale où il n'existe, pour le moment, sauf surprise, aucun parti politique national capable de remporter la présidentielle dès le premier tour car la majorité des partis politiques se présentent actuellement comme plutôt des clubs électoraux spécialisés dans les marchandages des postes avec les favoris. Mais il est à souligner que le développement de certaines pratiques chez les fanatiques, pardon les sympathisants d'un tel candidat ou d'un tel autre, interpelle la conscience des uns et des autres. D'abord les conflits mouvance-opposition agités par certains animateurs de la vie politique risquent, si on n'y prend garde, de porter un coup dur au processus démocratique entamé chez nous depuis 1990. En effet, il est déplorable en cette période sensible que dans quelques circonscriptions électorales certains députés s'acharnent consciemment ou non à allumer la guerre tribale sur fond d'ethnocentrisme puéril et abject. Oui, ethnocentrisme puéril et abject d'autant qu'il est inconcevable à l'orée du troisième millénaire que des intellectuels veuillent utiliser les moyens obsolètes d'un autre âge pour assouvir les intérêts électoralistes. Comment comprendre que des animateurs de la vie politique régénèrent des conflits de triste renom pour rejeter tel ou tel candidat sur une base tribale? La situation est d'autant plus ahurissante lorsqu'on se propose d'en faire un thème de campagne électorale. Comment concevoir qu'on considère certains départements comme les chasses gardées de tels ou tels candidats? Comment accepter que l'on puisse empêcher des animateurs de la vie politique de tendances adverses de rencontrer leurs militants et sympathisants dans telle ou telle circonscription électorale? Il convient d'ajouter à ces dérapages l'implication très déplacée des préfets et sous-préfets dans l'organisation des meetings des partis de la mouvance présidentielle, qui suscite la colère des militants des partis de l'opposition. Mais pendant combien de temps ces militants vont-ils se résigner? C'est là le gros point d'interrogation. D'autant que dans les deux camps (la mouvance présidentielle et l'opposition), les militants fanatiques ne parlent que le langage de la violence. D'un côté comme de l'autre, chacun anticipe sur la victoire de son candidat et accuse déjà l'autre de velléités de projeter l'organisation de fraudes à grande échelle. De tels comportements non seulement ne sont pas sérieux, mais sources d'inquiétude. Car, à la limite, ils préparent psychologiquement les militants et sympathisants à la révolte au cas où leur candidat serait perdant. Et c'est pourtant

ce dont notre pays n'a nullement besoin, à l'orée de ce troisième millénaire très exigeant. C'est pourquoi, on ne le dira jamais assez, il convient de méditer certains passages du message de la Conférence épiscopale du Bénin aux chrétiens et aux hommes de bonne volonté datée du 24 janvier 1996:

LE BÉNIN EST UNE INDIVISIBLE

«...Les candidatures sont multiples pour briguer la magistrature suprême. Nous croyons que certains ont le droit de se présenter et d'autres non. C'est une condition fondamentale exigée par la démocratie que quiconque remplit les conditions exigées par la loi puisse poser sa candidature en toute liberté. Le peuple souverain détient le droit lui aussi d'accepter ou de rejeter l'élection de n'importe quel candidat par son bulletin de vote. La campagne électorale est faite pour libérer la parole et les initiatives en faveur des candidats. Mais ce qui doit être compétition devient vite rivalité, lutte, agression.

« (...) La campagne électorale ne met pas en veilleuse la loi de justice et de charité. La loi de respect et d'amour du

prochain ne doit pas être piétinée au cours des élections. Beaucoup de choses se disent en bien ou en mal des divers candidats. Notre esprit critique, notre sens de l'homme, notre respect de la vérité et de la réputation d'autrui doivent nous aider à faire le tri entre la vérité et la calomnie, entre le juste et le faux, entre le possible et l'impossible. Nous devons chercher à connaître pour qui nous devons voter, non pour savoir d'abord s'il est issu de notre tribu ou de notre région, ni pour savoir quel avantage matériel nous pouvons tirer de son élection, mais pour mesurer sa crédibilité au service du pays surtout à partir de ses actes. La politique est l'art du possible... La paix et le progrès nous concernent tous.

« (...) La paix et le progrès sont notre affaire à tous, chrétiens comme non chrétiens, car nous avons besoin de paix et de concorde pour le progrès de notre pays.

« Vos évêques, une fois de plus, et avec une insistance signalée, font appel à votre sens et à votre goût de la prière. Vous avez prouvé que vous êtes des femmes et des hommes qui prient. De nouveau, nous venons vous mobiliser pour une véritable croisade de prière. En

plus de la prière pour notre pays, que chaque chrétien doit posséder et utiliser, nous sollicitons tous les groupes paroissiaux, toutes les familles, à lancer vers Dieu de miséricorde et de paix une incessante prière pour qu'il continue à nous prendre en pitié et à nous aider à vivre une réelle volonté de compréhension et de concorde, de pardon et de paix.

« Toute véritable prière est à la fois invocation et engagement. Demander la paix exige que nous nous convertissions, que nous changions nos mentalités portées à la division, à la haine, à l'exploitation des autres, à la violence et au mépris de qui ne pense pas et n'agit pas comme nous, pour nous engager sur les voies de la paix promise à ceux qui s'appliquent à mériter l'amour du Seigneur. Que chacun de nous médite sur cette prière que l'Eglise met dans la bouche de ses serviteurs aux heures les plus chaudes de la journée :

« Seigneur, étieus la flamme du péché
Et les ardeurs de la colère.
Emplis nos cœurs de ton amour
Et que ta paix nous réunisse ».

Alain G. Sessou



Le Général Mathieu Kérékou.



M. Nicéphore Dieudonné Soglo.

DÉMARRAGE DE LA COMMERCIALISATION DU COTON GRAINE

Le comité de suivi de la centrale de sécurisation de paiements et de recouvrement (CSPR) regroupant la Fédération des Unions des producteurs (FUPRO-Bénin), l'Association professionnelle des égreneurs du Bénin (APEB) et la Banque mondiale a informé le mardi 19 décembre dernier au siège du CBDIBA à Bohicon, les nouvelles dispositions prises pour le démarrage de la campagne cotonnière 2000-2001 dans les départements du Zou et des Collines. À cet effet les producteurs seront payés par décades au plus tard deux semaines après l'achat sur le marché primaire. Ladite campagne aurait démarré le mercredi 20 décembre 2000 en collaboration avec le cabinet français HOURS, spécialisé dans les réformes cotonnières.

La CSPR est une nouvelle structure chargée de la commercialisation du coton graine en collaboration avec la Fédération des Unions des producteurs du Bénin.

Selon la CSPR le retard qu'a connu le démarrage de la commercialisation dans le Zou et les Collines est dû à la démission de la SONAPRA et autres égreneurs intervenue le 15 décembre dernier. Car ils ont mis du temps pour faire connaître leur position.

"LA CROIX DU BENIN"

Nous remercions tout spécialement les personnes qui souscrivent un

Abonnement de base	5000 à 8000 F CFA (50 à 80 FF)
Abonnement de Biofaisleur	10.000 à 15.000 F CFA (100 à 150 FF)
Abonnement d'Ami	20.000 F CFA et plus (200 FF)
Changement d'adresse	100 F CFA

TARIFS D'ABONNEMENTS par Avion

- Bénin	3.720 F CFA
- Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Niger, Mauritanie, Sénégal et Togo	4.480 F CFA
- Gabon	5.760 F CFA
- Cameroun et R.C.A.	5.760 F CFA
- France	5.760 F CFA
- Nigeria, Ombie, Ghana, Liberia et Sierra Leone	7.560 F CFA
- Kinshasa (Zaire)	9.000 F CFA
- Kenya, Angola, Ouganda et Tanzanie	12.600 F CFA
- U.S.A.	9.000 F CFA
- Amérique (Nord, Centrale, Sud)	10.200 F CFA
- Europe (Italie, Allemagne Fédérale, R.F.A., Belgique, Espagne, Portugal, Suisse, Rome et Norvège)	8.520 F CFA
- Canada	10.200 F CFA
- Chine	12.600 F CFA

Imprimerie Notre-Dame • Tél. (229) 32-12-07 • Fax : (229) 32-11-19 — E-mail : lacroixbenin@excite.fr
Cotonou (République du Bénin)

ÉCHOS DE NOS DÉPARTEMENTS... ÉCHOS DE NOS DÉPARTEMENTS

ATACORA - DONGA

DES ENSEIGNANTS EN FORMATION DE QUALIFICATION PROFESSIONNELLE

Aider les jeunes à se prendre en charge à travers des programmes spécifiques de formation. Telle est la voie à suivre pour développer l'esprit d'entreprise auprès des jeunes. Sont surtout concernés, les diplômés de l'enseignement supérieur qui sont classés parmi les groupes vulnérables identifiés par le programme "Dimension sociale du développement" dans le cadre de la lutte contre la pauvreté. Ainsi donc, la nécessité de la formation de qualification professionnelle n'est plus à démontrer.

C'est pourquoi, une cinquantaine de professeurs, docteurs vétérinaires et ingénieurs agricoles suivent depuis le lundi 11 décembre dernier une formation pédagogique initiale continue au Collège d'enseignement technique agricole (CETA) de Natitingou. Les participants sont venus des lycées et collèges d'enseignement technique agricole de Sékou, Ina, Adja-Ouéré et de Natitingou.

Cette formation qui s'étendra sur cinq semaines scindées en deux phases, est initiée par la direction des enseignements technique et professionnel du ministère de l'Éducation nationale et de la Recherche scientifique (MENRS). Elle est financée par la Banque islamique de développement. Elle vise à améliorer les prestations de ces enseignants recrutés au cours de l'année académique 1997-1998 et à renforcer leur perfectionnement technique dans leur domaine d'intervention.

Durant cette première phase de deux semaines, les stagiaires reçoivent des cours pratiques de méthodologie. Ils se perfectionnent également sur le machinisme agricole, les constructions rurales, la transformation agro-alimentaire, la production animale, la production végétale et l'agro-économie.

À la séance d'ouverture officielle de la formation, M. Abel Ayédoun, directeur des enseignements technique et professionnel au MENRS a insisté sur les nouveaux programmes dont l'objectif a-t-il indiqué est de former des techniciens polyvalents capables de s'installer à leur propre compte et de promouvoir le développement économique. Cette première phase s'achèvera le samedi 23 décembre 2000.

ATLANTIQUE - LITTORAL

UN ANALYSEUR DE GAZ POUR AIDER À PRÉSERVER L'ENVIRONNEMENT

Un analyseur de gaz des pots d'échappement des véhicules motorisés a été présenté au public le mardi 12 décembre dernier à la Direction de la Police nationale à Cotonou.

L'appareil est conçu par l'unité de protection de l'environnement du Centre d'études et de développement de M. Clément Koton. Cette initiative vise à accompagner les efforts des pouvoirs publics à préserver l'environnement. Son promoteur mérite par conséquent d'être encouragé et soutenu. La présence d'un membre du gouvernement à l'occasion de la présentation de cet appareil est la preuve de la volonté affichée de l'État de mener à bien la lutte contre la pollution

atmosphérique, en particulier par les gaz d'échappement. Selon le ministre des travaux publics et des transports M. Joseph Sourou Attin qui présidait la manifestation, l'analyseur de gaz qui a été expérimenté devant le public est conçu pour aider la Police dans la lutte contre les pollueurs.

L'appareil sera également d'une grande utilité pour les agents de la sécurité routière. A cet égard, le ministre a remercié la Police pour son adhésion spontanée à la lutte contre la pollution avant de l'inviter à cultiver chez les usagers de la route le réflexe de la protection de l'environnement.

L'analyseur de gaz sera bientôt en service dans tous les départements du pays.

Le centre d'études et de développement dont l'unité de protection de l'environnement collabore avec le ministère de l'Environnement a acquis une vingtaine de cet appareil, a-t-on appris.

Rappelons qu'une loi-cadre sur l'environnement est désormais en vigueur dans notre pays. Ainsi, le pollueur épinglé sera verbalisé et contraint à payer une amende.

BORGOU-ALIBORI

ARRIVÉE D'UN NOUVEAU CONTINGENT DE VOLONTAIRES DU CORPS DE LA PAIX

Un nouveau contingent de volontaires du Corps de la Paix américain envoyé pour servir dans les départements du Borgou et de l'Alibori a prêté serment, le vendredi 9 décembre dernier à Parakou. La cérémonie s'est déroulée à la résidence du Complexe textile du Bénin (COTEB) en présence de l'ambassadeur des États-Unis d'Amérique Mme Pamela E. Bridgewater. Ces volontaires se répartissent dans différents domaines d'activité compte tenu de la formation et de la spécialité de chacun d'entre eux. Ainsi, neuf sont mutés à l'action environnementale, neuf autres au développement communautaire en milieu rural et enfin quatorze au secteur des petites et moyennes entreprises.

Ce nouveau contingent porte à vingt le nombre total de volontaires du Corps de la Paix servant actuellement au Bénin.

Ils viennent de suivre un stage de recyclage linguistique, technique et transculturel de trois mois au cours duquel ils ont eu l'occasion de vivre dans des familles béninoises.

S'adressant aux volontaires, l'ambassadeur des États-Unis, Mme Pamela E. Bridgewater a indiqué qu'il n'est pas facile de se familiariser avec une nouvelle culture et d'apprendre en si peu de temps une nouvelle langue. Toutefois, a-t-elle ajouté vous l'avez fait, ce qui témoigne d'une grande ouverture d'esprit de votre part. Elle a enfin exhorté les volontaires du Corps de la Paix à maintenir les liens d'amitié tissés entre le Bénin et les États-Unis d'Amérique.

MONO - COUFFO

L'AGENCE OBSS DE LOKOSSA REMISE EN SERVICE

Si tous les partenaires sociaux de l'Office béninois de sécurité sociale (OBSS) avaient à cœur de s'acquitter de

leurs obligations vis-à-vis de l'Office, celui-ci ne se porterait que mieux. Tel est l'appel pressant que le directeur général de l'OBSS, M. Arouna Boubacar a lancé aux populations des départements du Mono-Couffo lors de la cérémonie de remise en service de l'agence OBSS de Lokossa, le jeudi 14 décembre 2000. Après 9 ans de fermeture de ladite agence pour cause de difficultés financières de l'Office, il est souhaitable que cet appel soit entendu afin de conforter l'espoir qui renaît au niveau de la direction générale de l'OBSS. Car il y a de l'intérêt général et du bien-être collectif et individuel des usagers locaux de l'Office.

En procédant à la réouverture officielle, le ministre de la Fonction publique, du travail et de la réforme administrative, M. Ousmane Batoko a exhorté les responsables de l'OBSS à tous les niveaux, à faire preuve de bonne gestion.

Rappelons qu'en 1996, les problèmes conjoncturels dont la crise financière qu'avait connue à l'époque notre pays avaient rendu nécessaire la fermeture de certaines agences de sécurité sociale. Les agences du Mono et de l'Atacora ont été alors réduites en des bureaux de liaison.

Le nouveau départ pris par l'agence OBSS de Lokossa est un acquis qui reste à consolider. Tout doit être mis en œuvre à cet effet, y compris la contribution des médias en vue de la sensibilisation des usagers qui doivent se sentir plus responsables et conscients de leurs obligations. La naissance dans le département du Mono, du journal "Gadoto" (le gongonneur) qui sera édité en langues locales sahoui, adja, wachi et guin, sera sans doute dans ce sens, un outil précieux.

La décision de création de "Gadoto" a été prise lors d'une assemblée générale constitutive le lundi 13 décembre dernier à Comé.

OUEMÉ - PLATEAU

DES JEUNES RÉFLÉCHISSENT SUR LEUR INSERTION PROFESSIONNELLE

L'expansion économique et l'accroissement des investissements sont des conditions essentielles à la création d'emplois durables. En fait, c'est très lentement que ces conditions favorables se mettent en place dans notre pays, depuis une dizaine d'années. En revanche, on assiste à une formidable croissance du secteur informel, qui on s'en doute, évite aux taux de chômage d'atteindre des niveaux insupportables.

Aussi, des mesures incitatives pour encourager les entrepreneurs sont-elles de la responsabilité de l'État. En outre, les jeunes qui constituent la couche la plus affectée par le chômage se doivent de rechercher leur salut dans l'auto-emploi. C'est désormais la tendance forte et gage de réussite.

Ainsi, une cinquantaine de demandeurs d'emploi de l'Ouémé et du Plateau ont suivi le vendredi 8 décembre dernier à Porto-Novo, un atelier sur les perspectives d'insertion professionnelle.

La formation qui s'inscrit dans le cadre du développement de la communication sociale pour la promotion de l'emploi était organisée par le ministère d'État à travers l'Observatoire de l'emploi et de la formation.

L'occasion était donnée aux demandeurs d'emploi et autres jeunes diplômés sans emploi d'échanger et de confronter

leurs idées sur les perspectives d'insertion professionnelle au Bénin.

La lutte contre la pauvreté passe aussi par le soutien et l'implication des partenaires au développement y compris les ONG.

En ce sens, l'ONG "Autre-vie Bénin" a lancé, le samedi 9 décembre 2000, à Gbagla Ganfan, dans la sous-préfecture d'Avrankou, un projet d'apprentissage, de formation et d'alphabétisation des jeunes en situation difficile.

Les initiatives du genre ont une grande pertinence si elles sont bien menées. Reste qu'elles soient également coordonnées et méthodiquement suivies pour qu'elles soient vraiment profitables à leurs bénéficiaires.

ZOU - COLLINES

LANCEMENT DES TRAVAUX DU BITUMAGE DE LA ROUTE ABOMEY - BOHICON - KÉTOU

Reculer pour mieux sauter, a-t-on coutume de dire. On n'a pas autre image à l'esprit après le lancement officiel, le jeudi 14 décembre dernier à Bohicon, des travaux d'exécution du projet routier Abomey-Bohicon-Kétou. En effet, avoir pu surmonter les nombreuses péripéties qui ont jalonné l'histoire de cette route pour en arriver à la présente étape ressemble à une pageure. Tout avait commencé en 1985, année où la Banque africaine de développement (BAD) a financé l'étude de faisabilité de ce projet. En 1991, l'option fut faite de relier les villes d'Abomey-Bohicon-Kétou, Illara, d'où la désignation du projet par le sigle "ABOKI", rendu célèbre par les controverses et polémiques dont le projet a été l'objet dans un passé récent.

Le projet ABOKI était dès l'origine lié à la construction de la cimenterie d'Onigbolo, cet axe routier constituant la voie d'écoulement naturel et économique du ciment vers des départements du Zou et du Mono et le septentrion. Il s'inscrit également dans une logique d'intégration régionale, cet axe routier devant faciliter les échanges entre le Nigeria, le Bénin et le Togo.

Mais à cause des contingences historiques, le projet ABOKI n'a pu être réalisé en son temps.

Avec le récent lancement des travaux on est enfin sur la vraie ligne de départ pour l'aménagement et le bitumage de la route Abomey-Bohicon-Kétou (ABOK).

Le financement de cette route longue de 84 km et la réfection de certaines voies de desserte rurale est d'un coût global de 36.000.000.700 F CFA. Le bailleur de fonds est en l'occurrence le Royaume de Danemark.

Une délégation gouvernementale conduite par le ministre d'État, M. Bruno Amoussou a réhaussé de sa présence, la cérémonie de lancement des travaux.

Le ministre d'État était accompagné de ses collègues des Travaux publics et des transports, de l'Intérieur et de la Défense nationale ainsi que des préfets des départements du Zou-Collines et de l'Ouémé-Plateau et du chargé d'affaires de l'ambassade du Royaume de Danemark au Bénin.

Avant de procéder au lancement des travaux, la délégation a visité les différentes localités (Kétou, Zagnanado, Cové) reliées par cet axe routier.

Évariste Dègla

CHRONIQUE DES TEMPS ANCIENS

ROYAUTÉS NAGO ET NÉCESSITÉ DU CHOIX DU NOUVEAU ROI À L'EXTÉRIEUR

Les institutions politiques de l'aire culturelle nago ou yoruba, en dépit des constantes, sont loin d'être homogènes. Elles connaissent des variantes plus ou moins accentuées d'une région à l'autre. Si des synthèses globales⁽¹⁾ sont nécessaires, de petites monographies mettant l'accent sur des spécificités⁽²⁾ s'avèrent également indispensables, pour éviter des généralisations hâtives, sources d'erreurs de toutes sortes⁽³⁾. C'est bien dans cette optique que nous allons étudier un aspect du fonctionnement de ces institutions, l'obligation faite aux faiseurs de roi de tenir compte dans leur choix, de la règle coutumière qui veut que le prince à introniser ait vécu en dehors de la capitale, voire du royaume.

L'une des caractéristiques de la plupart des royautes nago ou yoruba est, en général, la multiplicité des dynasties ou lignages princiers. Si dans la plupart de ces entités politiques, elles ou ils dépassaient rarement cinq, Kétu en a longtemps détenu le record puisqu'il en avait jusqu'à une dizaine, plus précisément neuf. Les vicissitudes de la politique menée par certains rois tombés dans la déchéance ont ramené leur nombre de neuf à cinq à Kétu.

À tour de rôle, selon un système rotatif, les dynasties fournissaient des candidats au trône. Mais ceux-ci devaient auparavant, avant d'être proposés pour le sacre, remplir un certain nombre de conditions d'intégrité physique et morale dont l'énumération, tout en n'étant pas dénuée d'intérêt, est cependant en marge de nos préoccupations du moment. Elles ne sont pas non plus d'une grande originalité puisqu'elles sont comme des lieux communs propres à la plupart des entités politiques, non pas seulement béninoises, mais aussi africaines ; ce qui l'est davantage, c'est l'obligation faite à la dynastie dont c'était le tour de proposer un candidat au trône, d'aller le chercher à l'extérieur, en dehors de la capitale ou du royaume. Cette dernière solution était l'idéal et c'était faute de mieux et en désespoir de cause, que la cour finissait par accepter d'introniser un prince ramené d'un village du royaume éloigné de la capitale.

Cette disposition coutumière trouvait sa justification dans la méfiance à l'encontre des princes vivant à l'intérieur de la capitale et dans la recherche, par voie de conséquence, de la neutralité chez le futur roi. En effet, il est dans les croyances communément admises dans quelques royautes nago, que le fait qu'un prince ait vécu dans la capitale l'a déjà exposé à toutes sortes d'intrigues ou de démêlés avec d'autres sujets du roi. Dans l'entendement des faiseurs de rois, il n'est donc pas possible qu'une personne qui a vécu dans une localité durant des décennies n'ait pas eu le moindre pro-

blème avec un autre habitant, ou n'ait pas été l'auteur d'une jalousie à l'encontre d'autres. À tout le moins, il ne peut pas ne pas avoir, d'une manière ou d'une autre, ne serait-ce que par ses propos, vexé au moins un membre de sa propre dynastie ou un voisin toujours dans la capitale, etc. Il n'est pas exclu non plus, a contrario, qu'il ait contracté des dettes de reconnaissance vis-à-vis d'autres membres de la société. Il va de soi, dans l'esprit des gens, qu'un tel homme ne saurait, une fois sur le trône, représenter un symbole d'impartialité absolue en tant que juge suprême, par excellence, du royaume. Il est évident que les débats lors des procès au palais, sont menés par les dignitaires, mais le dernier mot, le verdict, revient toujours au roi, dût-il tenir compte de l'opinion d'ensemble de ceux-ci. Il est difficile, pense-t-on, pour une personne d'un certain âge ayant toujours vécu dans une localité, de faire table rase de ses relations interpersonnelles au sein de la société, avant d'accéder au pouvoir suprême.

Symbole d'unité, de cohésion sociale et d'équité, souverain et protecteur de tous ses sujets, le roi se doit d'être tout cela à la fois. Devant la difficulté, voire l'impossibilité de trouver cet homme providentiel dans la capitale, il fut décidé d'aller, à chaque succession, le chercher à l'extérieur, de préférence au-delà des frontières du royaume. Cependant, c'est toujours au sein des membres de la dynastie concernée, installés depuis des décennies ou même des générations à l'extérieur, qu'est choisi le prince à introniser dans la capitale. C'est donc d'un homme nouveau que personne en général ne connaît dans la capitale, que le trône a besoin. En quelque sorte un étranger qui n'en a cependant pas pour autant le statut, puisqu'il est un prince de la diaspora.

De façon générale, il n'aura jamais mis pied auparavant dans la capitale où il n'est qu'un inconnu pour la population. Souvent, il ne parle même pas le nago de sa région comme c'est le cas de l'actuel roi de Kétu, Adétutu, successeur d'Adéwori. Il vivait tranquillement dans sa ferme dans la région de Sakété quand les membres de sa dynastie étaient allés le chercher pour qu'il vienne occuper le trône de Kétu, en leur nom. Ceux-ci avaient déjà prospecté auparavant, mais en vain, le terrain en pays wémé, auprès des Kénu, les leurs installés à Dangbo depuis des générations. Ceux-ci avaient décliné l'offre, estimant qu'il y a longtemps qu'ils avaient perdu tout contact avec Kétu dont ils avaient oublié la langue et qu'ils ne connaissent même pas.

La nécessité de choisir à l'extérieur le prince à introniser, était si impérieuse dans des royautes nago que certaines dynasties s'arrangeaient même, dès que les oracles ont annoncé qu'un de leurs nouveaux-nés "est venu au monde la

couronne sur la tête"⁽⁴⁾, pour l'envoyer dès son enfance loin de la capitale. Ils iront par la suite le ramener, dès que la cour, à la suite du décès du roi, leur aura demandé de lui proposer un candidat.

Parmi les royautes nago de l'espace aujourd'hui occupé par la République du Bénin qui ont fait de cette règle une dimension capitale des critères d'accession au trône, les cas de Kétu et d'Ifangny méritent d'être particulièrement signalés. Il semble qu'elle ait été cependant plus continuellement suivie à Kétu qu'à Ifangny et ailleurs, toujours en pays nago.

CONCLUSION

La bonne gestion des affaires du royaume a été une préoccupation pour les populations, au point qu'elles ont pris, autant que possible, le maximum de dispositions et de règles coutumières pour en assurer, de la façon la plus adéquate et la plus démocratique possible, le fonctionnement des institutions. C'est en fait tout le problème de la représentativité du souverain qui se trouve ainsi posé, à travers la recherche de l'impartialité et de l'équité dont il doit être le symbole. Mais le candidat au trône qui remplirait cette condition d'homme nouveau inconnu du peuple, ne sera-t-il pas handicapé dans son exercice du pouvoir, par sa totale ignorance des réalités d'un pays qu'il ne connaît même pas ? Le peuple a placé la réponse à cette question dans les mains des dignitaires de la cour qui, entre autres, connaissent parfaitement les problèmes et l'histoire de leur milieu, et qui ne cessent pas d'exercer leurs fonctions à la mort du souverain. Quoi qu'il en soit, en dépit des insuffisances éventuelles de cette disposition coutumière, il n'est pas moins louable que les populations aient songé à se faire diriger par un homme qui incarne à leurs yeux un modèle de justice et d'impartialité : l'homme de tout le monde, avec qui elles n'avaient jamais connu auparavant le moindre problème.

NOTES

⁽¹⁾ Voir PALAU MARTI (M.) : *Le Roi-dieu au Bénin (Sud Togo, Dahomey, Nigeria occidentale)*, Paris, Édition Berger Levrault, 1964, 259 p. ill.

⁽²⁾ IROKO (A. F.) "Quand les rois eux-mêmes reçoivent le châtiement corporel". In *"La Croix du Bénin"*, n° 755 du 1er septembre 2000, p. 4

⁽³⁾ Lire à ce sujet IROKO (A. F.) : *Mosaïques d'histoire béninoise*, T. 1, 1998, 270 p. ill.

⁽⁴⁾ Expression signifiant "il est né pour devenir un jour roi".

A. Félix Iroko

SANTÉ

LORSQU'UN COUPLE EST STÉRILE, LE MARI DOIT-IL ALLER VOIR UN MÉDECIN ?

Vrai. Même si les hommes ont parfois du mal à l'admettre, chez 20% des couples qui ne parviennent pas à avoir d'enfant, les origines de la stérilité sont masculines. Chez 50% d'entre eux, c'est la femme qui souffre d'un dysfonctionnement et dans 30% des cas, une anomalie est retrouvée à la fois chez l'homme et chez la femme.

Parce que le spermogramme est un test très simple à réaliser, il devrait être proposé dès qu'un couple consulte pour déterminer les causes d'une stérilité. Le recueil du sperme se fait dans un flacon stérile au laboratoire, par masturbation, après trois jours d'abstinence. On peut aussi le faire chez soi à condition de pouvoir le déposer au laboratoire dans l'heure qui suit.

L'analyse du sperme consiste à apprécier le volume de l'échantillon (la norme se situe entre 2 et 5 ml). On fera aussi une numération des spermatozoïdes : le chiffre de 40 millions par éjaculation (avec une concentration de 20 millions par ml) est considéré comme normal. La mobilité et la vitalité des spermatozoïdes, de même que leur forme, sont aussi étudiées.

Tous ces éléments permettent de se faire une idée du pouvoir fécondant du sperme. S'il est normal, on pourra rechercher d'autres causes de stérilité chez la partenaire. Mais si on trouve des anomalies, un second examen sera proposé ultérieurement pour confirmer ces résultats.

UNE CONSOMMATION EXCESSIVE D'ALCOOL A-T-ELLE DES CONSÉQUENCES PLUS GRAVES CHEZ UNE FEMME ?

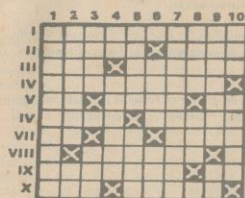
Vrai. À niveau d'alcoolisation égal, les femmes alcooliques développent généralement des complications plus tôt que les hommes. L'hépatite, la cirrhose, la pancréatite font partie du tableau, tout comme de nombreux troubles gynécologiques : troubles des règles et de l'ovulation, ménopause précoce... À côté de ces complications physiques, on note également des troubles psychologiques importants : troubles du sommeil, dépression, tentatives de suicide, agressivité. L'alcool est également impliqué, chez l'homme comme chez la femme, dans de nombreux accidents de la route et du travail.

L'alcool est particulièrement dangereux chez les femmes enceintes, même s'il n'est consommé qu'à petites doses : le risque d'alcoolisme fœtal survient pour des consommations d'alcool supérieures à un quart de litre de vin par jour. Ce risque augmente si la femme boit en début de grossesse ou si elle consomme parallèlement trop de café, de tabac ou de médicaments. Dans 80% des cas, on observe un retard de croissance intra-utérin et dans 10% à 30% des cas de malformations (cœur, squelette, cerveau, face). Chez les enfants plus âgés, un retard de développement physique, psychomoteur et intellectuel n'est pas rare.

MFICERIN

UN PEU DE DISTRACTION

MOTS CROISÉS N° 14



Horizontalement.

— I. Oeil manquant de mesure. — II. Phoque à ventre blanc. Rapidement. — III. Per se peu. Membres de certains cadres religieux. — IV. Pièces bouffonnes chez les Romains. — V. Symbole du cuivre. Nom d'un poète grec. Prêtresse d'Hélios, dans la mythologie grecque. — VI. Bisons. Froisser un corps entre les doigts. — VII. Article. Déterminant. Fleuve d'Irlande. — VIII. Matière gélatineuse tirée de la soie brute. — IX. Choississent par voie de suffrages. Couturiers. — X. Argile ocreuse. Personne qui a une parfaite ressemblance avec une autre.

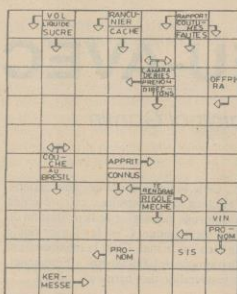
Verticalement.

— 1. Elles sont d'une blancheur parfaite. — 2. Manière de mouler le grain. Mesure chinoise. — 3. Matière textile. Argile rouge ou jaune.

— 4. Pronom indéfini. Fatiguées. — 5. Fruit comestible du néflier. Hectares. — 6. Bassin naturel de vastes dimensions ayant issue vers la mer. Déesse marine. — 7. Faits historiques importants. — 8. Hilarité. Courroux. — 9. Vent périodique qui souffle dans la Méditerranée orientale. Vingt-et-unième et cinquante lettres de l'alphabet. — 10. Déterminant. Lisières des forêts.

(Réponse dans notre prochaine livraison)

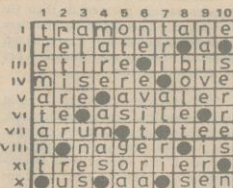
MOTS FLÈCHÉS N° 4



(Réponse dans notre prochaine livraison)

RÉPONSE AU JEU
LES MOTS CROISÉS N° 13

paru dans notre livraison n° 761 du 8 / 12 / 2000

RÉPONSE AU JEU
LES SEPT ERREURS N° 11

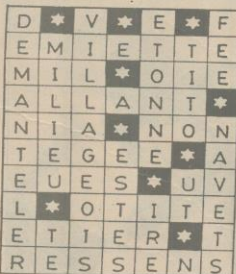
paru dans notre livraison n° 761 du 8 / 12 / 2000

- 1°) — L'oreille droite de l'animal.
2°) — L'œil de l'animal.
3°) — La défense de l'animal.
4°) — Le pouce de la main gauche de l'homme.

- 5°) — La tête de l'homme.
6°) — La pointe de la lance.
7°) — Les feuilles au-dessus de la tête de l'homme.

RÉPONSE AU JEU
MOTS FLÈCHÉS N° 3

paru dans notre livraison n° 761 du 8 / 12 / 2000



BONS MOTS, CITATIONS ET PROVERBES

Bons mots

Un humoriste a posé cette question :
« Pourquoi dit-on d'un imbécile qu'il est borné et pourquoi dit-on par ailleurs que la bêtise est sans limites... ou sans bornes ? »

Dans le même domaine quelqu'un a dit :
« On ne peut être et avoir été... Mais si, on peut avoir été un imbécile, et l'être toujours ».

Citations

— « L'opinion est la reine du monde, parce que la sottise est la reine des sots. »
(Chamfort, moraliste français du XVIII^e siècle)

— « Les bonnes résolutions sont des chèques tirés sur une banque où l'on n'a pas de compte ouvert. »

(Oscar Wilde, écrivain anglais, 1856-1900, auteur notamment du Portrait de Dorian Gray).

Le philosophe allemand Hegel (1770-1831) a écrit, à propos de l'être humain :
« L'homme n'est rien d'autre que la série de ses actes ».

Proverbes

— « Il vaut mieux être percé d'une épée bien luisante que d'une épée rouillée. » (En d'autres termes, mieux vaut une chute glorieuse qu'un malheur déshonorant).

— « L'arbre ne tombe pas du premier coup... » (Il faut beaucoup d'efforts pour réussir une affaire).

— « C'est peu de se lever matin, il faut encore arriver à l'heure. » (On pourrait dire : ce n'est pas tout de commencer une affaire... encore faut-il la réussir !)

FAÇONS DE PARLER

LE BON LANGAGE

"Anoblir" ou "Ennobler" ?

Le verbe "anoblir" qui signifie : conférer un titre de noblesse, ne prend qu'un seul "N" (ANOBILIR).

Le verbe "ennoblir" signifiant : rendre noble... au sens figuré, prend 2 "N" (ENNOBLIR).

On dira par exemple : Sa famille a été **anoblée** dès le XV^e siècle (ANOBLEE).

Une expression de gravité **ennoblit** son visage (ENNOBLIT).

À tort, on emploie souvent le premier verbe pour le second.

À PROPOS DE... Communiquer

À notre époque de haute technologie, on se targue souvent de communiquer vite et bien. Mais c'est à voir !... Communiquer signifie « être en relation avec », à travers internet ou le téléphone sommes-nous réellement en relation avec quelqu'un ? Cette idée de mise en relation se fait dans plusieurs domaines. On peut communiquer, dire, transmettre, divulguer ou annoncer une nouvelle à quelqu'un. On peut aussi communiquer, révéler une information dans la mesure où celle-ci n'est pas connue, on peut aussi se communiquer des renseignements et dans ce cas on pourra parler d'échanges de renseignements. On peut aussi communiquer sa joie ou son rire mais aussi une maladie par contagion.

Mais si le soleil communique sa chaleur à la terre sans danger, le feu qui se communique à toute une forêt est des plus dangereux. La langue des signes permet aux sourds et muets de communiquer par gestes. Mais une entreprise qui communique bien est une entreprise qui se fait connaître par l'intermédiaire de la publicité. Si une route fait communiquer deux régions, on pourra dire aussi qu'elle relie ces deux régions au même titre que des pièces communicantes dans une maison sont des pièces qui sont reliées entre elles par une porte par exemple.

Il existe aussi des difficultés à communiquer pour certaines personnes. On parle alors d'incommunicabilité et si cette impossibilité demeure, elle prend alors la forme d'une maladie que l'on appelle l'autisme qui est pour certaines personnes, une incapacité totale à communiquer avec le monde extérieur.

AUTOUR D'UN MOT

"Antan" (ANTAN)

Ce vieux mot signifie "l'année précédente", mais il est souvent employé, aujourd'hui, au sens de "autrefois".

"Antan", est toujours précédé de la préposition "de"... Les neiges d'antan... les amours d'antan !

LES MOTS ET LEUR HISTOIRE

"Bagatelle"

On appelle ainsi, aujourd'hui, une chose de peu de prix et peu nécessaire.

Autrefois, c'étaient le plus souvent de petites baies ou de petites noix que les

amuseurs, sur la voie publique, faisaient apparaître ou disparaître sous des gobelets. Les objets escamotés étaient toujours de faible prix, d'où le sens actuel d'une "bagatelle" (de l'italien "bagatella"... tour de bateleur).

AUTOUR D'UN MOT : fête

Faire la fête est devenu une expression assez courante qui a un sens beaucoup moins solennel que fêter. Faire la fête signifie s'amuser en compagnie de préférence joyeuse alors que fêter a plutôt le sens de commémorer, célébrer le 1^{er} août par exemple.

Certaines fêtes comme votre anniversaire, Noël ou l'Ascension sont des fêtes périodiques et restent plutôt solennelles alors qu'une kermesse ou un carnaval sont des fêtes plutôt bon enfant et totalement imprévues. On peut donner une fête en l'honneur de quelqu'un en organisant un bal pour danser, une garden-party, c'est-à-dire une fête dans son jardin si le temps le permet, une réception ou un festin où l'on mangera bien. Un raout est un mot vieilli qui désigne aussi une fête un peu mondaine. Dans un français plus populaire, au lieu de faire la fête, on peut aussi faire la brinque, faire la fiesta ou la java et dans ce cas, vous êtes un sacré fêtard. Le mot vient du latin festa, l'accent circonflexe rappelle ce "s" perdu et qui se retrouve cependant dans l'adjectif festif.

Mais si on vous dit que certains jours, vous n'êtes pas à la fête c'est que certains jours sont moins agréables que d'autres. Et si on vous dit que l'on va vous faire votre fête, vous avez intérêt à vous en aller très vite car vous risquez de passer un mauvais quart d'heure en vous faisant battre par exemple.

LES MOTS QUI SE RESSEMBLENT

"Arthrite" et "arthrose"...

L'arthrite (ARTHRITE) est une inflammation des articulations.

L'arthrose (ARTHROSE) est une décalcification des os dans une zone articulée du corps humain.

"Arthrite"... "arthrose"... deux noms de maladies différentes, mais deux maux provoquant bien des douleurs.

AUTOUR D'UN MOT

"CALENDES"

Ce mot se trouve dans l'expression complète : renvoyer aux calendes grecques, le plus souvent abrégée en renvoyer aux calendes.

Renvoyer aux calendes c'est ajourner à une date imaginaire... car les Grecs n'avaient pas de calendes dans leur calendrier.

Les "calendes" sont le premier jour du mois dans le calendrier romain.

LE LANAGE IMAGÉ

"Tenir le haut du pavé"

Autrefois, en France, le sol des rues était concave pour que les eaux puissent se rassembler en un ruisseau qui coulait au milieu. Cela tenait lieu d'égoût et de collecteur des eaux de pluie. Le "haut du pavé" était donc en bordure des maisons et on le cédait aux personnages importants que l'on pouvait croiser sans les éblouir.

Par la suite l'expression "tenir le haut pavé" a signifié et signifie encore : faire partie de la haute société.

DOCTRINE

Du 15 au 20 août dernier se sont tenues à Rome, les XV^{èmes} journées mondiales de la jeunesse.

Ils étaient plus de deux millions de jeunes du monde entier à prendre part à ce rendez-vous exceptionnel du jubilé de l'an 2000 qui a eu pour thème : « Le Verbe s'est fait Chair et il a habité parmi nous ».

À cette occasion, les jeunes venus de cent-soixante pays du monde ont chanté, dansé, marché, prié, médité, écouté et accueilli le message du pape pour chacun d'eux.

L'opportunité a été aussi donnée aux jeunes de bénéficier de différentes catéchèses sur des sous-thèmes spécifiques.

C'est dans ce cadre que Son Éminence Bernardin Cardinal Gantin, un des catéchistes éminents de ces XV^{èmes} journées, a présenté le 16 août 2000 au stade Flaminio le sous-thème : « Emmanuel: Dieu-avec-nous ».

Il s'agit d'un enseignement qui reste d'actualité en ces jours où l'Église universelle se prépare à célébrer le 2000^{ème} anniversaire de la naissance de Jésus « Emmanuel: Dieu-avec-nous ».

La méditation du Cardinal nous permet de passer en revue le contexte biblique de « Emmanuel », l'espérance qu'il incarne chez l'homme et le témoignage auquel il l'invite.

EMMANUEL : DIEU-AVEC-NOUS !

par Bernardin Cardinal Gantin

(...) Le thème pour lequel j'ai été convié à réfléchir avec vous, par une catéchèse adaptée, et à vous aider à communier ainsi à la grâce de ce temps précieux du jubilé est, comme vous le savez, « Emmanuel: le Dieu-avec-nous ». Nous organiserons cette réflexion en trois temps:

I — Nous verrons le contexte biblique qui nous offre le titre d'Emmanuel et sa signification première, à savoir la présence de Dieu au milieu des hommes. Cette évocation de l'histoire biblique nous permettra de comprendre que l'événement de l'Annonciation n'est pas un fait fortuit. Quand Dieu s'adresse aux hommes, il le fait en grand pédagogue. Il prépare le terrain.

II — Puis, dans une deuxième partie, nous présenterons divers développements que suggère la compréhension ouverte de ce thème dans la vie de Jésus. Nous chercherons en quoi les valeurs que nous découvrons peuvent nourrir votre attente. Car, nous savons qu'elle est bien grande.

III — Enfin, nous nous demanderons avec vous quelle espérance apporte la compréhension du mystère de l'Emmanuel, et comment elle peut faire de vous des témoins capables de relever les défis de notre temps.

I — LE CONTEXTE BIBLIQUE

Pour bien comprendre le sens de l'Emmanuel: Dieu-avec-nous, il nous faut entrer dans la perspective du thème général de ce grand jubilé des jeunes: « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous ». C'est l'évangéliste saint Jean qui l'affirme dès le premier chapitre de son Évangile au verset 14. Ce verset nous parle tout simplement de l'Incarnation qui est l'acte merveilleux par lequel Dieu inaugure, dans le temps et dans l'espace, l'appropriation de notre humanité, en la personne de son Fils, Jésus, pour nous sauver.

Nous disons dans le temps parce qu'il y a deux mille ans de cela. Et cet événement s'inscrit dans une longue préparation d'un peuple, élu à cette fin, Israël. Ce que nous appelons ici l'espace, c'est le choix de ce peuple dont est issue Marie, fille de Sion, qui a vécu dans un pays précis, la Palestine. Toute l'histoire de l'Incarnation est marquée par les traditions de ce peuple.

D'où tenons-nous alors cette belle appellation d'Emmanuel? Elle nous vient de l'Évangile de Matthieu qui raconte comment Jésus fut engendré; et vers la fin de son récit, cet auteur sacré affirme: « Or, tout ceci advint pour accomplir cet oracle prophétique du Seigneur: voici que la vierge concevra et enfantera un fils, auquel on donnera le nom d'Emmanuel,

nom qui se traduit: 'Dieu-avec-nous' » (Mt 1, 22-23).

L'évangéliste Matthieu est très sensible aux attentes de ses compatriotes juifs; il veut convaincre ses auditeurs que Jésus est non seulement des leurs, mais qu'il est aussi le Messie attendu, parce que annoncé par les prophètes. Celui qui l'a annoncé est le grand prophète Isaïe. C'est lui qui, le premier, a proclamé: « Voici, la jeune fille est enceinte et va enfanter un fils qu'elle appellera Emmanuel » (Is 7, 14). Matthieu a donc adopté cette citation pour en faire une lecture messianique.

Vous connaissez, je n'en doute pas, les belles pages tonifiantes et poétiques de ce grand message de la parole de Dieu. Isaïe est le prophète du messianisme, de l'espérance et des promesses libératrices du peuple élu. Et, à travers ce dernier, c'est la libération de toute l'humanité qu'il vise.

Cette belle parabole qui nous montre l'alliance des contraires est présentée comme une expression de la réalisation de l'ère messianique. C'est la victoire finale du bien sur le mal. C'est la manifestation du triomphe de l'Enfant-Roi, l'Emmanuel, la restauration de l'harmonie initiale.

Il sera appelé « Fils du Très Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père » (Lc 1, 32). Matthieu commence la généalogie de Jésus-Christ en le présentant comme « Fils de David, Fils d'Abraham » (Mt 1, 1). Cette ascendance qui le lie à David, le roi théocratique et à Abraham, le père des croyants, l'auréole d'une noblesse qui montre sa grandeur.

Je vous invite à méditer ces pages comme des moments fondateurs et un rêve dans lequel nous sommes appelés à entrer pour la pacification et la purification de l'univers. Une utopie, dirait-on aujourd'hui, mais une utopie qui libère de l'enlèvement



Plusieurs chapitres de son livre sont présentés comme les signes de l'Emmanuel, notamment le chapitre II qui est d'une captivante beauté. On le considère aussi comme celui du nouveau David qui n'est personne d'autre que Jésus.

« Un rameau sortira de la souche de Jessé... Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur, Esprit de sagesse et de discernement, Esprit de conseil et de vaillance ». Il creusera les sillons du paradis retrouvé:

« Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau.

Le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit enfant les conduira... Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra.

Sur le trou de la vipère, le jeune enfant étendra la main. »

où nous figent le doute et la médiocrité qui éloignent souvent du bonheur. La présence de Jésus dans nos vies rassure.

C'est à ce message, plein d'élévation, de l'Ancien Testament, qu'il faut lier l'oracle de Luc. Et, pour que la boucle soit bien bouclée, il convient d'ajouter que l'ange de l'Annonciation, Gabriel, avait dit à Joseph qu'il donnerait à l'enfant qui va naître le nom de Jésus qui veut dire en Hébreux « Dieu sauve ».

Jésus, l'Emmanuel, le Dieu qui est avec nous est toujours le Dieu qui sauve. Il est parmi nous par amour; il sauve par amour. Il sauve du péché et du mal. Ce n'est pas un Dieu de peur mais un Dieu qui inspire crainte et confiance. La personne de Jésus inspire confiance.

C'est avec cette perspective qu'il faudra entrer dans le mystère de l'Emmanuel,

avec votre effervescence spirituelle et morale juvénile qui est légitime parce qu'elle exprime la vie dont vous débordiez. Cela est une chance pour le monde.

II — EMMANUEL, DIEU-AVEC-NOUS, ESPÉRANCE POUR L'HOMME

Je sais que l'une des tentations qui guettent quiconque s'adresse à la jeunesse, c'est de chercher à lui plaire ou à ne pas lui déplaire. Mais je me suis rendu compte que cette attitude ne sert pas les jeunes et, de toute évidence, comble rarement les souhaits et l'attente des plus conscients. Ce dont vous avez besoin, c'est de la vérité, celle qui peut vous aider à éclairer les horizons de votre vie et vous permettre d'en affronter les défis.

Mais la vérité qui dure et passe les obstacles est celle qui vient de Dieu. Ce n'est pas celle qui s'organise en fonction des critères d'utilité, mais c'est celle qui découle de l'essence des choses dont Lui seul détient les secrets.

Dieu est avec nous, c'est vrai! Dieu est avec l'homme depuis les origines du monde. Il l'a créé à son image et à sa ressemblance. Dieu avait donc créé une proximité avec l'homme. L'idée d'image et de ressemblance qu'on lit dans la Genèse en est une expression forte. Cela veut dire que Dieu a mis quelque chose de sa transcendance et de son immanence en nous et cette transcendance crée en tout homme un besoin d'absolu qui peut prendre diverses formes.

C'est de cette vérité profonde que saint Augustin veut rendre compte quand il écrit: « Tu nous as fait pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en Toi ». Quel don extraordinaire! Quel bonheur inouï d'avoir une soit insatiable de son Créateur et de le chercher sans cesse, même si c'est souvent à tâtons! Quelle chance d'avoir un Maître qui se laisse chercher! C'est tout simplement parce qu'il éprouve un respect profond pour la liberté de l'homme.

L'ambition déraisonnable de l'homme, symbolisée par les prétentions d'Adam et d'Eve, a voulu provoquer une distance indéfinie entre le Créateur et sa créature. Cette tentative de l'homme de se croire l'égal de Dieu et donc le centre de soi va alimenter l'image de marque inscrite en lui. Adam, le premier homme, et Eve, la première femme s'éloignent et prennent ainsi le chemin de la mort, alors que Dieu les a faits pour la vie. Dieu reprend l'initiative et recrée l'homme en son Fils, Jésus, l'Emmanuel, le Dieu-avec-nous.

Dans et par le Verbe de Dieu fait chair, la proximité de Dieu avec l'homme se rétablit. C'est cela la nouvelle merveille à laquelle les penseurs des vérités sur Dieu donnent le beau nom de grâce. La distance

DOCTRINE

est alors rompue en l'Emmanuel qui devient chemin de Dieu vers l'homme et chemin de l'homme vers Dieu.

En l'Emmanuel, l'homme retrouve sa noblesse, parce qu'il a du prix aux yeux de Dieu. Jésus nous révèle, par son être et son action en faveur de l'homme, le sens de notre humanité et la profondeur de la divinité qui la transfigure.

Toute la mission du Christ sur terre, par ses paroles et ses gestes, a pour but d'en témoigner. En Jésus, l'Emmanuel, Dieu manifeste son amour et son souci de s'occuper de tout homme et de tout l'homme. On pourrait appeler cela la « passion » de Dieu pour l'homme.

Jésus guérit l'aveugle (Mc 8, 22-26, Mc 10, 46-52) et ouvre son regard sur la valeur inestimable des choses quand on les lit dans la lumière de Dieu, mais Jésus indique en même temps que c'est Lui, la véritable Lumière qui l'a fait suivre pour ne pas marcher dans les ténèbres (Jn 8, 12).

Au sourd-muet, il redonne la possibilité d'entendre la Parole de Dieu, de communiquer sans entrave avec ses semblables et aussi la mission de proclamer les merveilles de Dieu (Mc 7, 31-36). Sa parole est vérité parce qu'il est le Verbe de Dieu.

Au paralysique (Jn 5, 1-20), il redonne la grâce de pouvoir s'assumer avec responsabilité : « Lève-toi et marche ».

À la prostituée, Jésus restaure sa dignité de femme et de fille de Dieu et nous montre que chacun de nous vaut plus que ses misères : « Va et désormais ne pèche plus » (Jn 8, 1-12).

Dans le regard de Dieu sur nous, nul n'est donc un laïus-pour-compte. Jésus condamne avec vigueur le péché et voue toute sa vie au salut du pécheur. L'une des plus belles pages de l'Évangile pour symboliser l'indicible bonté de Dieu, révélée par Jésus, l'Emmanuel, est, sans nul doute, la figure emblématique du Père miséricordieux, plus communément appelée, la parabole de l'enfant prodigue (Lc 15, 11-32).

De cette Libération de l'homme par Jésus, l'Emmanuel, saint Augustin rend compte dans une homélie de Noël, avec son génie lumineux. Voici ce qu'il dit :

« Homme, éveille-toi : pour toi Dieu s'est fait homme. Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera. Pour toi, je le répète, Dieu s'est fait homme ».

Tu serais mort pour l'éternité, s'il n'était né dans le temps. Tu n'aurais jamais été libéré de la chair du péché, s'il n'avait pris la ressemblance du péché...

La vérité a germé de la terre, parce que le Verbe s'est fait chair. Et du Ciel s'est penchée la justice, parce que les dons les meilleurs, les présents merveilleux viennent d'en haut... »

On ne peut donc mieux exprimer la proximité de Dieu. Elle se manifeste devant le mal et au cœur des malheurs. Le nom d'élection que Dieu destine à son Fils, envoyé pour nous sauver, celui d'Emmanuel correspond donc bien à l'attente profonde de l'homme. Jésus, l'Envoyé du Père, porté par la puissance de l'Esprit peut dire : « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie ».

La grâce de la révélation du Père qui nous est faite par le Fils, l'Emmanuel, dans l'Esprit, est un don gratuit. Ce don appelle notre gratitude qui doit se manifester par notre chant de louange et d'adoration et aussi par notre devoir d'en témoigner. « Al-

lez, de toutes les nations faites mes disciples » (Mt 28, 19). C'est pourquoi les Apôtres ont pu dire plus tard : ce que nous avons vu et entendu nous ne pouvons pas le taire.

Vous aussi, mes amis, ce que vous avez vu et entendu, en ce temps de jubilé, ce que vous avez vécu avec les jeunes de tous les continents, ce que Dieu vous donne de découvrir, il vous revient de ne pas avoir peur de le proclamer et d'en être témoins.

III — L'EMMANUEL FAIT DE NOUS DES TÉMOINS

L'EMMANUEL, cette dénomination qui signifie la présence de Dieu dans la vie et l'histoire de l'humanité ne peut et ne doit pas être comme une simple affiche de publicité ; ce n'est pas non plus un slogan ; c'est un appel à la prise de conscience que Dieu n'est pas loin, c'est une invitation à la responsabilité ; c'est une incitation à l'engagement au nom de l'Amour reçu et à partager. C'est un don de soi au service de la vie. Mais qui aime la vie et qui peut aspirer à en jouir plus que la jeunesse ?

Emmanuel, le Dieu-avec-nous n'est pas une fiction. Car, si Dieu se révèle à travers son Fils, Jésus, comme un Chemin,



il faut le suivre. S'il est la Vérité, il faut l'écouter. S'il est la Vie, il faut en vivre et tout faire pour la rayonner.

Le pape n'arrête pas d'inviter les jeunes au courage de l'engagement lucide : « N'ayez pas peur ». Si Dieu s'est fait proche, ne vous éloignez pas de Lui. N'ayez pas peur de vous engager pour proclamer que Dieu n'est pas loin, qu'il est avec l'homme, en donnant un corps à son Fils Bien-Aimé pour qu'en Lui nous puissions rêver de Dieu.

La conscience de la présence de Dieu au milieu de nous n'est pas non plus une illusion, ce n'est pas un mythe pour nous endormir, comme l'ont écrit certains penseurs ; c'est un motif majeur pour croire que Dieu nous prend au sérieux et qu'en retour il faut le prendre au sérieux.

Vous pouvez donc puiser dans cette confiance des raisons de mobiliser les énergies de tout votre être pour faire profiter les autres des fruits d'un attachement consensuel à Dieu.

C'est toujours une perte pour l'humanité lorsque la jeunesse perd les raisons de vivre pour l'amour. Or l'amour qui nous vient de Dieu par l'Emmanuel est inaltérable. Il est fidèle et ne trompe jamais.

Ne vous laissez pas vaincre par les dérives et les déviations qui vous sollicitent en faisant miroiter des voies de facilité, en évacuant toute perspective morale de votre vie comme un étouffement de la

liberté. Dieu ne peut accepter de voir mourir ce don précieux qu'est la liberté. L'Église non plus ne le peut ni ne le veut, elle qui a pour mission d'aider chaque chrétien dans ce monde à en éclairer l'usage.

C'est évident, vous êtes de ce temps, votre temps avec ses réalisations merveilleuses et fascinantes. Il ne faut pas cultiver l'illusion que c'est ailleurs que vous aurez à investir les capacités d'amour qui sont en vous. C'est dans ce monde qu'il faut faire éclater les forces de vie qui bouillonnent en vous. L'Église ne vous demande pas autre chose. Il faut vous y investir pour que le monde découvre en vous l'état de son éternelle jeunesse.

C'est au cœur de ce monde qui est le vôtre que Jésus vous accompagne et vous sollicite comme des messagers de la présence de Dieu au milieu des hommes, la présence d'un Dieu qui sauve.

Il faudra y proclamer, à votre manière et selon vos dons spécifiques que, malgré les difficultés que l'on peut rencontrer, la vie vaut d'être vécue ; que chacune de nos vies a du prix aux yeux de Dieu ; que grâce à la solidarité des peuples, des nations et des États, nul ne sera de trop dans la « maison commune ». Vous avez les moyens, par votre détermination patiente et constante, d'aider le monde à sortir du

raison de vivre. Or tout le monde sait que, quand il n'y a plus rien, pourquoi il vaut la peine de vivre et de mourir, la vie ne vaut plus la peine d'être vécue.

Mobilisez-vous contre toutes les forces de mort qui rongent l'humanité et qui détruisent la jeunesse. Elles ont aujourd'hui pour nom : le sida, la faim, la drogue, l'injustice qui écrase les pauvres, la violence, le terrorisme religieux, politique et nationaliste.

Mais ne perdez jamais de vue que l'engagement du meilleur de vous-mêmes pour un monde nouveau, plus fraternel, plus solidaire et moins égoïste ne doit jamais s'accompagner d'aucun fanatisme. Pour être œuvre d'amour, et c'est de cela qu'il s'agit avant tout, votre témoignage doit avoir pour charte fondamentale le respect de l'autre, dans ses biens et surtout dans sa vie. La tolérance est une vertu cardinale pour tout chrétien assoiffé de liberté pour soi et pour les autres.

Le témoignage de ses convictions profondes, qui se fait dans l'amour, est parfois un véritable chemin de croix. Il demande la patience de l'ensemencement dont le nom évangélique est l'espérance, même si cette vertu n'est pas une caractéristique de la jeunesse.

CONCLUSION

La foi chrétienne est l'avant-poste de la liberté humaine. La démarche d'humilité, de repentance et de conversion, initiée par le pape Jean-Paul II, dans le cadre du grand jubilé de l'an 2000, en témoigne. Une Église, soucieuse de conquérir le meilleur d'elle-même au service des hommes auxquels le Seigneur l'envoie ne peut être qu'une école de grande espérance.

Considérez votre jeunesse comme une chance et un don de Dieu pour notre temps, pour le monde et pour l'Église. Soyez des hommes de courage, de convictions et de générosité. Soyez des veilleurs sans relâche et des éveilleurs à une conscience responsable face aux défis de notre temps.

Si Dieu est avec nous qui sera contre nous ? a dit le psalmiste. Voici que son nom est Emmanuel. L'ange Gabriel qui annonça à Marie qu'elle serait la Mère de l'Emmanuel lui avait signifié qu'elle serait habitée par la puissance de l'Esprit. Rassurée que Dieu était avec elle, Marie s'abandonna et son espérance éclata en hymne de louange parce que Dieu agissait par son humble servante.

Lorsque l'ange du Seigneur révéla la Bonne Nouvelle de la naissance du Messie, le Sauveur, à l'humanité, symbolisée par le peuple pauvre des bergers, ceux-ci étaient dans la crainte, mais comme Marie, ils furent rassurés. La cour céleste manifesta par son hymne de louange que quand Dieu se fait proche, c'est toujours une occasion de joie, parce que moment d'espérance. « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes, objets de sa complaisance ».

Comment ne pas espérer que vous aussi vous sortirez de l'occasion de ce jubilé, de toutes vos craintes pour vous laisser porter par la grâce de la présence de Dieu dans le monde et dans nos vies ?

« Soyez sans crainte » ! Avec l'EMMANUEL, le Dieu-avec-nous, soyez les missionnaires de l'Espérance. Le monde vous attend.

RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

COTONOU : NEUF NOUVEAUX PRÊTRES, TÉMOINS DE JÉSUS-CHRIST !

« Seigneur, un jour sur le rivage,
Souriant Tu m'as regardé.
J'ai compris, j'ai laissé là ma barque
Et pour Toi, j'ai voulu tout quitter ».

Avec le cortège des appelés du Christ, résonne aujourd'hui, du cœur et des lèvres de neuf fils de Cotonou appelés au sacerdoce, ce merveilleux cantique d'abandon pour la gloire du Dieu trinité Père, Fils et Esprit.

Nous sommes au samedi 2 décembre 2000, jour dédié à la Bienheureuse Vierge Marie, samedi de la veille du premier dimanche de l'Avent 2000. La grande église Saint-Michel de Cotonou est maintenant trop exigüe pour accueillir les merveilleux du Seigneur avec ceux qui accourent pour chanter avec les abbés Philippe Yéyé, Éric Nassarah, Barnabé Zomakpè et Alfred Smith de la paroisse Basilique de l'Immaculée Conception de Ouidah; Jacob Fanou et Jeannot Alidjinou de la paroisse Bon-Pasteur de Cotonou; Julien Zossou de la paroisse Sacré-Cœur de Cotonou, Pamphile Akplogan de la paroisse Saint-Michel de Cotonou et Cyrille Miyigbèna de la paroisse Saint-Martin de Cotonou. Accompagnés de leurs parents, amis et bienfaiteurs, religieux, religieuses, séminaristes et de 110 prêtres — toutes congrégations confondues —, les voici venir, tout de blanc vêtus, dans la joie et les chants, offrir définitivement leur vie au service du Christ et de son Église. À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

Très simples mais très riches en couleur, les cérémonies de ce jour ont été présidées par son Excellence Monseigneur Nestor Assogba, archevêque de Cotonou avec à ses côtés Monseigneur Clément Féliho, évêque du diocèse de Kandi.

« SACERDOS, ALTER CHRISTUS »

LE PRÊTRE, UN AUTRE CHRIST

C'était là l'ultime préoccupation de la paternelle, sage et percutante homélie de Monseigneur Nestor Assogba. Après avoir défini les circonstances combien honorables dans lesquelles se célèbrent ces ordinations sacerdotales, l'archevêque de Cotonou a ensuite relevé la lourde charge désormais échu à ces nouveaux ouvriers de la vigne du Seigneur; enfin il a fait sienne et nôtre cette merveilleuse phrase d'encouragement émise par le pape Jean-Paul II le 22 octobre 1978 à l'occasion de l'inauguration de son ministère apostolique « N'ayez pas peur ! En « bon papa » Monseigneur apaise ses enfants, les nouveaux prêtres en ces termes : « chers fils, n'ayez pas peur ! Le Seigneur est là. Vous êtes embarqués sur le même navire que Lui. Il est avec vous, Il est votre force et votre soutien. Sacerdos alter Christus ! Il est votre ami. Je ne vous appellerai plus serviteurs mais amis ! Au bord du lac, le matin de bonne heure après la résurrection, le Seigneur apprête le petit déjeuner : du pain et du poisson; mais il demande une participation : apportez quelques poissons de votre pêche ». Vous aurez, chers amis,



Les neuf nouveaux prêtres autour de l'archevêque de Cotonou Mgr. Nestor Assogba.

beaucoup d'efforts à faire pour aider le Christ à racheter le monde d'aujourd'hui. Vous serez des hommes mangés, dévorés. Revenu au texte du jour (Ap 22, 1-7 et Lc 21, 34-36), l'archevêque de Cotonou a défini dans une profonde méditation ce que deviennent les nouveaux élus : être un autre Christ, n'est-ce pas devenir source d'eau vive jaillissante en vie éternelle ? Qui ignore les qualités de l'eau, d'une eau pure ? L'eau c'est la vie... Devenir un autre Christ, cette autre source de vie jaillissante en vie éternelle appartient à un défi à relever de nos jours. L'eau de vie que le prêtre donnera à boire au monde de nos jours doit être une eau non polluée, non souillée, d'une transparence de cristal. L'Évangile de ce jour nous met en garde contre certains vices qui pourraient troubler notre eau, la rendre non potable et nuisible. Tenez-vous sur vos gardes, nous dit Jésus, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans la débauche, l'ivrognerie et les soucis de la vie. Tout cela constitue pour nous des mises en garde contre l'oisiveté, mère de tous les vices, la recherche effrénée, sans contrôle, des plaisirs de toutes sortes, les préoccupations de l'argent, du savoir et du pouvoir. Comment, sans la foi, résister par exemple à la course effrénée à l'argent, au pouvoir, au

culte aveugle du profit ? (Bernardin Cardinal Gantin).

« De nos jours, un prêtre qui ne nourrit pas le souci de devenir progressivement modèle du troupeau qui lui est confié et cela chaque jour un peu plus, pourrait être taxé aussi de 'prêtre demitair' comme au pèlerinage marial de Dassa-Zoumè de cette année le Cardinal Gantin le disait 'des chrétiens de nom, superficiels et sans racines profondes' »

« Recherchez à être des prêtres à part entière, pas à mi-température entre le chaud et le froid, pour n'être pas rejetés comme le suggère l'Apocalypse : 'puisque tu n'es ni chaud ni froid, je te vomirai' (Ap 3, 16).

« Que faire ? N'ayez pas peur ! L'Évangile nous le dit : 'Restez éveillés et priez en tout temps'... Veille et jeûne se conjuguent avec la prière pour nous transformer en hommes de prière : 'YEXWENON'... Face à ce monde, quelle sera notre attitude de prêtre aujourd'hui ? Témoin de l'amour vrai, authentique ? Il nous faut être, comme saint François d'Assise, le frère universel. L'ami de chacun et de tous. L'ami des pauvres, des déshérités, des laissés-pour-compte. Il nous faut être l'ami de vérité, dure



Abbé Eric J. Alidjinou



Abbé Cyrille Miyigbèna



Abbé Alfred Smith



Abbé Philippe Yéyé



Abbé Jacob Fanou



Abbé Eric Nassarah



Abbé Pamphile Akplogan



Abbé Barnabé Zomakpè



Abbé Julien Zossou

parfois à entendre, mais qui traverse lumineuse les aspérités des âges. Il nous faudra souvent ramer à contre courant, mais la victoire appartient à ceux qui luttent pour le Bien. Ainsi, le prêtre deviendra témoin du Christ, Rédempteur de l'homme, Lumière véritable qui montrera à l'humanité entière le chemin à prendre pour sa vie et sa survie. Comme saint Jean, prenez Marie chez vous et elle vous conduira toujours à Jésus».

PRÊTRES MISSIONNAIRES DE JÉSUS-CHRIST

Ainsi convaincus de leur identité, les heureux du jour ont déclaré devant l'assemblée, leurs vives intentions de devenir prêtres de Jésus-Christ, collaborateurs des évêques, en vue d'accomplir le ministère de la parole, de célébrer avec foi le mystère du Christ et de s'unir de jour en jour au Souverain Prêtre Jésus-Christ. Ensuite, l'un après l'autre, les neufs, agenouillés devant l'archevêque et les mains posées dans les siennes, ils ont chacun promis de vivre en communion avec lui et ses successeurs dans le respect et l'obéissance. Après les litanies des saints, pieusement et dans un profond silence, Monseigneur et sa suite ont imposé les mains aux nouveaux prêtres. Avec la vesture, l'onction des mains, la remise de la patène, du calice et le baiser de paix, les heureux du jour sont désormais inscrits dans la longue tradition sacerdotale de Jésus-Christ (joie, émotion, tout était au rendez-vous). C'était beau, admirable de contempler, au côté de Nos Seigneurs Nestor Assogba et Clément Féliho, à l'autel du Christ, les neuf nouveaux prêtres vêtus de leurs plus beaux ornements ! La providence était à l'œuvre dans ce chiffre très beau de par son essence. L'archevêque de Cotonou l'a su bien exprimer au terme de la célébration eucharistique lorsqu'il exhorta ses nouveaux collaborateurs à vivre l'unité de ce chiffre 9 (3 x 3), expression de la Sainte Famille et de la Sainte Trinité. Avec la bénédiction de la Sainte Trinité, il les envoya en mission pour vivre en famille trois par trois unis au Christ. Ainsi les abbés Alfred Smith, Barnabé Zomakpè et Cyrille Miyigbèna sont respectivement envoyés à Saint-Michel, à Notre-Dame-de-Miséricorde et à l'aumônerie des œuvres de Cotonou, les abbés Éric Nassarah, Jacob Fanou et Jeannot Alidjinou respectivement à Tori-Bossito, sur le lac (Sô-Tchanhoué), à Saint-Antoine de Padoue de Calavi et les abbés Philippe Yéyé, Julien Zossou et Pamphile Akplogan respectivement à Sacré-Cœur, Saint-Louis de Gbédégbé de Cotonou et Pamphile Akplogan comme collaborateur de Monseigneur Clément Féliho dans le diocèse de Kandi.

Avec les nouveaux prêtres, invoquons Marie, Bienheureuse Vierge, Mère du sacerdoce : toi notre vénération pour le triomphe de la mission de ton Fils Jésus-Christ, Emmanuel, Dieu avec nous maintenant et pour toujours.

Brice Ouinsou, Saint-Gall (Ouidah)

RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

ABBÉ ALPHONSE LÉANDRE ZINSOUGA DEHOTO PREMIER FILS DE SÈHOUE ORDONNÉ PRÊTRE

Le Seigneur a fait des merveilles, Saint est son nom

Ordonné prêtre de Jésus-Christ le samedi 02 septembre 2000 par son Excellence Monseigneur Nestor Assogba en la cathédrale Notre-Dame des Miséricordes de Cotonou, l'abbé Alphonse Léandre Zinsouga Dehoto est accueilli à bras ouverts par toute la communauté chrétienne de Sèhoué le dimanche 03 septembre 2000.

Oui, le soleil a fini par percer les nuages. Il sonnait 8h45mn, quand retentit à un kilomètre de la paroisse de Sèhoué le processional d'ouverture des manifestations de ce jour.

La procession des choristes s'ébranla, suivie des chrétiens de Sèhoué. En tête de ce cortège s'avancant tout rayonnant, suivant le rythme traditionnel de «Houngan», l'abbé Léandre Zinsouga accompagné de son confrère l'abbé Ernest Dégouénonvo.

À 10 h 30, la messe de prémices a commencé présidée par l'heureux du jour qu'entouraient cinq prêtres concélébrant à savoir: père Yves Richard (curé de la paroisse), père Michel l'Hostie (ancien curé de la paroisse), abbé Bernard Kinchimon, abbé Zacharie Houngbèmet et abbé Ernest Dégouénonvo.

La messe a été soutenue par des chants des chorales «Sexwenyo» et française.

Pour ouvrir la célébration, le curé, le père Yves Richard, a souhaité la bienvenue à son jeune frère Léandre Zinsouga, né fraîchement dans la vie sacerdotale.

L'abbé Bernard Kinchimon a prolongé l'homélie du jour en retraçant le parcours académique de l'élève et en le conseillant, pour cette nouvelle étape de sa vie.

Après la communion les dons symboliques apportés à l'offertoire ont été remis par un porte-parole de la paroisse au nouveau prêtre: un lectionnaire de semaine et un recueil de proverbes afin qu'il écoute la Parole de Dieu dans la Bible et dans la sagesse ancestrale, du miel pour que ses enseignements soient élaborés et bienfaisants, une moto pour



Abbé Alphonse Léandre Zinsouga Dehoto.

qu'il aille promptement partout où le Seigneur l'enverra.

Avant la prière de clôture de la messe, l'heureux du jour s'est levé pour dire sa gratitude au Seigneur et à la communauté chrétienne de Sèhoué, Kpomè, Djidjè et Guémè. Il était visiblement ému devant l'immense foule composée de notables, de cadres au rang desquels nous osions nommer Nestor Codjia, Antoine Allabi

Gbègan, Ernest Agbo Toglossou et Salomon Gnanjanon, de parents, amis, proches et invités, des chefs traditionnels et des délégations de certaines confessions religieuses sises à Sèhoué, surtout les musulmans.

Après avoir remercié infiniment toute la foule, l'abbé Léandre a vivement interpellé les consciences par cette parole:

'Totus Tuus', je suis tout à toi Seigneur pour être un prêtre artisan de la vérité. Pour cela, si quelqu'un veut être mon prochain, mon ami, mon frère, ma sœur, mon père ou ma mère, il devra aimer la vérité et l'humilité.

Ce fut un message de vie et d'action qui aura permis à l'assistance de découvrir l'une des qualités primordiales de leur fils nouveau-né dans le sacerdoce.

À l'issue de la célébration eucharistique, la fête s'est poursuivie. Joie, émotion et action de grâce s'entremêlaient dans le cœur de la foule.

Pendant qu'on partageait le pain et le sel chacune des chorales de la paroisse dansait aux sons harmonieux de leurs voix et de leurs instruments et la foule se réjouissait, par quartier sous les neums.

La joie était à son paroxysme. Tout était prévu pour rendre la fête simple, belle, agréable et priante. Disons simplement que c'était beau!

Puisse le Dieu de gloire nous bénir et susciter d'autres prêtres, religieux et religieuses de Sèhoué et des localités voisines.

Cosme Codjia de la paroisse
Sacré-curé de Sèhoué

PÈRE GABRIEL ADJOVI: UNE VIE QUI INTERROGE

Vouloir retracer les événements marquants de l'existence du Père Gabriel Adjovi crée en nous une angoisse traumatisante. Et une telle tâche se révèle difficile et sans intérêt surtout que l'homme n'a apparemment rien fait de sensationnel qui pût attirer l'attention de son entourage. Mais au-delà de ces emballages habituels qui servent de critère d'évaluation des réalisations humaines, c'est toute la personne de cet homme qui constitue une anamnèse de l'histoire. Il ne serait donc pas inutile de nous intéresser à cette figure dont la vie nous interpelle.

QUI EST GABRIEL ADJOVI ?

Gabriel vit le jour en 1934 à Savalou où il passa toute sa tendre jeunesse avec les premiers instituteurs qui ont guidé ses pas. En pleine adolescence, conscient des risques évidents qu'encourait, en ce temps, un homme issu d'une lignée où cohabitaient chrétiens et animistes, il a voulu s'engager dans une aventure, le chemin du sacerdoce, à la suite de son aîné, Bernard Agossou.

Entré à Sainte-Jeanne d'Arc en classe de 7ème, il y parcourut toutes les étapes préparatoires des petits séminaires et finit sa formation au Grand Séminaire Saint-Gall sis à Ouidah, malgré toutes les difficultés. Ordonné prêtre le 4 janvier 1969 à l'âge de 35 ans, le même jour que le Père Antoine Ganyé — devenu 26 ans plus tard son évêque — il est le deuxième prêtre de Savalou après le Père Bernard Agossou et le 73ème de l'Eglise du Bénin.

Ce prêtre, d'un calme parfois déconcertant, a toujours manifesté une simplicité qui accueille tout le monde avec un sourire égal. Sa profondeur d'âme et son sens chrétien de la souffrance n'ont jamais cessé de forcer l'admiration de son entourage. Il a été arraché à notre affection le dimanche 12 novembre 2000 à l'hôpital Saint-Luc de Cotonou, à l'âge de 66 ans. Il fut conduit en sa dernière demeure terrestre à Savalou, le samedi 25 novembre dernier, entouré d'une foule de fidèles, de religieux et de prêtres venus de partout, surtout des deux diocèses frères, Abomey et Dassa et leurs évêques.

La vie de cet homme est un résumé de la souffrance acceptée et de la pauvreté vécue dans sa totalité.



IL POUVAIT NOUS PARLER DE LA SOUFFRANCE...

Gabriel pouvait nous parler de la souffrance car il en a fait l'expérience. Moralement il a été atteint, une souffrance liée à sa vocation de devenir prêtre et à son identité de prêtre. Aux refus renouvelés de ses parents succédèrent les malcompréhensions créées et entretenues des fidèles. Situation dramatique et pitoyable, les chocs moraux rimant bien avec sa défaillance physique. D'une santé déjà fragile, il contracta très tôt une hyperglycémie qui le fit prêtre habitué, visiteur régulier et infatigable des hôpitaux. Fort d'une telle expérience, ses activités de prêtre ont largement pris en compte la pastorale des malades.

UNE PASTORALE AVEC ET POUR LES MALADES

Le Père Adjovi a beaucoup travaillé aux côtés des malades. Durant des années, il a été aumônier de l'hôpital de Gohu à Abomey. Et les amis aimaient bien le taquiner: «Un malade nommé aumônier de l'hôpital, quelle consolation pour les malades et pour lui-même!». Et c'était une réelle consolation pour les malades. Car cet aumônier au cœur compatissant, on le sentait souvent malade avec les malades, souffrant avec les souffrants, et à tous il annonçait la Bonne Nouvelle.

Revenu à Dassa, il devrait exercer autrement cette pastorale. En effet, son évêque, Antoine Ganyé, homme d'une sensibilité touchée et louable, conscient du drame de son peuple face aux phénomènes paranormaux, les pratiques maléfiques, confia au Père Gabriel le service d'exorcisme. Ce service très délicat, il l'a rendu durant cinq ans en étroite collaboration avec le Père André Afounna, à la spiritualité reconnue et estimée de tous. D'ailleurs les calebasses, amulettes et autres objets envoûtés continuent de lui rendre témoignage. Le sacerdoce, quel beau métier au service des hommes! Tout cela se déroulait dans un climat de prière, déçants ainsi les paroles magico-sorcières des devins. Et si les profanes ou escrocs de grands chemins profitaient de la même occasion pour s'enrichir, l'apôtre du Christ ne demandait «ni or, ni argent». Dans un total dévouement, il faisait tout par amour, convaincu que l'amour humain authentiquement vécu est l'incarnation de l'Agape divine.

UNE PAUVRETÉ QUI INTERPELLE

Le Père Gabriel a accepté la pauvreté et l'a vécue dans sa plénitude. Il n'avait rien, mais il ne se plaignait jamais. Quand, entre-temps à Abomey, on voyait un prêtre vêtu d'une soutane noire, tournant autour d'une motocylette dépourvue de tout confort, c'était bien lui, Gabriel, sans doute en panne de bougie.

Comme aïeuse vestimentaire, nous ne lui connaissions que trois soutanes dont la préférée, la noire, souvent accompagnée de son éternelle paire de chaussures «Recampus». Il a accepté cette condition et a voulu la vivre jusqu'au bout. Ainsi, conscient qu'à part ses soutanes, ses cassettes «Zinlin», «Houngan», «Akonhun», et son inséparable sac en laine, il ne laisserait aucune fortune pour publicités et annonces nécrologiques, il a choisi de quitter enfin cette maudite humaine de souffrance, le jour même du pèlerinage national à Dassa-Zoumè. À la place de la voix des journalistes à payer, il a préféré que l'annonce de son décès par Son Eminence Bernardin Cardinal Gantin à la grande foule en prière, tint lieu de faire-part.

La pauvreté de cet homme est une grille de lecture pour notre manière de vivre le précepte évangélique. Certes la pauvreté évangélique n'érige pas en valeur absolue la privation des biens matériels. Et la tradition chrétienne n'est pas plus un paupérisme qu'elle n'est un dolorisme. Cependant, pauvreté spirituelle et pauvreté matérielle ont entre elles un lien que la fidélité découvre: c'est la charité, clé de voûte de la vie théologique.

Maintenant que le Père Gabriel Adjovi a achevé sa course dans la foi, plaise au Christ, lui qui n'avait même pas osé «reposer la tête» que son serviteur bénéficie de la félicité éternelle.

Abbé Gabriel Tsia

RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

NOËL ! ORIGINE D'UNE FÊTE

La liturgie latine désigne la célébration de la naissance de Jésus par « *Festus Nativitatis Domini Nostri Jesu Christi* » ou bien « *Dies Natalis Domini* », c'est-à-dire **Jour de Naissance du Seigneur**.

Mais beaucoup pensent que la fête de Noël remonte au début du christianisme. Ce qui n'est pas exact. Les lignes qui vont suivre, tracent en condensé l'origine de cette célébration dont une certaine tradition veut faire, à tort du reste, une fête profane populaire exclusive pour les enfants.

CHRISTIANISATION D'UNE FÊTE D'ORIGINE PAÏENNE

Aucun texte du nouveau testament n'évoque ni le jour ni l'heure de la naissance du Seigneur Jésus.

Les premiers chrétiens ne fêtaient pas la nativité de Jésus. La fête par excellence qu'ils célébraient c'était Pâques, jour anniversaire de la résurrection du Seigneur Jésus.

Dès le II^e siècle, les chrétiens célébraient, le 6 janvier, le baptême du Christ et la manifestation de sa divinité. Au IV^e siècle, on a commencé à célébrer, à cette date, à la fois la naissance de Jésus, son baptême et le miracle de Cana, c'est-à-dire ses trois premières manifestations (épiphanies) au monde. Mais à Bethléem, la liturgie de ce jour était centrée sur la nativité.

Dans certaines villes d'Orient, déjà depuis l'Antiquité, on célébrait, le 6 janvier, la naissance du dieu Aïon identifié parfois avec Hélios, le dieu Soleil. Plutôt que d'obliger les populations à renoncer à cette fête païenne, les responsables de l'Église la christianisèrent comme ils le firent pour d'autres fêtes.

La coutume instaurée en Orient fut bientôt suivie par l'Occident. Mais dans l'empire romain, les fêtes dédiées au dieu Saturne et qui célébraient la remontée du soleil sur l'horizon duraient du 17 au 24 décembre. À partir de l'empereur Aurélien (212-275), on honora, à Rome, le *Natalis Soli Invicti*, la **naissance du Soleil vainqueur**. Cette fête se déroulait le 25 décembre, jour du solstice d'hiver où le soleil est le plus haut dans le ciel. Par ailleurs, la date du 25 décembre devint aussi chez les Romains la fête du dieu Mithra, une divinité importée d'Iran et qu'on disait « née de la pierre et porteuse de la lumière nouvelle, génitrice de l'homme ».

Les chrétiens s'adaptèrent à ces coutumes en donnant à cette période le sens d'une célébration de ce qui était pour eux la venue de la Vraie Lumière. La date du 25 décembre fut retenue et transformée en « *Natalis Domini* » c'est-à-dire **Jour de la Naissance du Seigneur** présenté dans l'Évangile comme la « **Lumière du**

monde ». Cette date devint officielle (pour l'Occident) en 353.

ET QUE VIENT CHERCHER LE FAMEUX PÈRE NOËL

Au solstice d'hiver, fête du renouveau dans l'Antiquité, on échangeait à Rome des cadeaux en l'honneur de la déesse Sirena (d'où le nom étreintes). Dans les pays nordiques on célébrait ce jour-là le dieu Odin (ou Wotan) représenté tantôt chevauchant sur un nuage à travers la forêt pour allumer une grosse bûche et faire jaillir la lumière, tantôt apportant aux enfants la récompense ou la punition de leur comportement par des objets qu'il déversait en pluie à leur intention.

C'est là une des origines du Père Noël qui, du reste, a de nombreux précurseurs



dont le renommé saint Nicolas. À l'époque chrétienne, on attribua à ce dernier — dont la légende faisait le protecteur des enfants — la mission de récompenser ces derniers. Selon la légende, au jour de sa fête, c'est-à-dire le 6 décembre, saint Nicolas allait de toit en toit déposer les présents et les friandises dans les souliers que les enfants rangeaient devant les cheminées. Il était parfois accompagné d'un « méchant » chargé de punir les enfants désobéissants.

Plus tard, l'Enfant-Jésus prit progressivement la place de saint Nicolas (sans éliminer totalement celui-ci dans certaines régions d'Europe) : on lui attribua à peu près les mêmes fonctions, mais il opérait dans la nuit du 24 au 25 décembre et non dans la nuit du 5 au 6 décembre, fête de saint Nicolas.

Le Père Noël ne vit le jour qu'au milieu du XIX^e siècle aux États-Unis d'Amérique sous la forme d'une réminiscence de saint Nicolas transformé en lutin. Et c'est le dessinateur Thomas Nast qui lui redonna sa physionomie actuelle : une nouvelle vieillesse.

Et le barbu à la rouge houppelande, parti du nouveau monde, après la première guerre mondiale, à la conquête du vieux continent.

André Aimabou

UN SANCTUAIRE : MÉMOIRE DES ORIGINES

« Dieu habiterait-il vraiment sur la terre ? Voici que les cieux des cieux ne le peuvent contenir, moins encore cette maison que j'ai construite ! Sois attentif à la prière et à la supplication que ton serviteur fait aujourd'hui devant toi ! Que tes yeux soient ouverts jour et nuit sur cette maison, sur ce lieu dont tu as dit : *'Mon Nom sera-là'* ! » (1 Rois 8, 27-29).

Partie précisément du sentiment profond de ne pas céder à une certaine idolâtrie, cette splendide prière du Roi Salomon est un témoignage vivant de l'initiative de Dieu qui vient planter sa tente au milieu de nous. Par sanctuaire entendons ici une église, un lieu sacré où les fidèles se rendent à la rencontre du Mystère proclamé, célébré et vécu. C'est le tabernacle de l'Alliance dont parle les Écritures Saintes dans Exode 27, 21; 29, 4-10-11, 30. Il est le lieu de la mémoire de l'action puissante de Dieu dans la vie de chaque croyant, fils et fille d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, eux qui ont jadis commémoré leur rencontre avec Dieu en érigeant un autel ou mémorial vers lequel ils se tournaient en signe de fidélité. Dans la tradition biblique, le sanctuaire n'est donc pas le fruit d'une œuvre humaine symbolique mais un témoignage de l'initiative de Dieu dans son désir de se communiquer aux hommes pour conclure avec eux une Alliance Éternelle. Israël n'avait donc pas édifié le sanctuaire parce qu'il voudrait emprisonner la présence de l'Éternel, mais, c'est exactement le contraire, comme l'a si bien affirmé le conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement dans le cadre du grand jubilé de l'An 2000 (1), c'est exactement parce que le Dieu vivant, qui est entré dans l'histoire, qui a cheminé avec son peuple dans la nuée pendant le jour et dans le feu durant la nuit (Ex 13, 21), veut donner un signe de sa fidélité et de sa présence toujours actuelle au milieu de son peuple. Le temple n'est donc pas la maison édifée par la main d'homme mais le lieu qui témoigne de l'initiative de celui qui seul édifie la maison.

MÉMOIRE EFFICACE ET ACTUALISATION PERMANENTE D'UNE ŒUVRE D'AMOUR

Le sanctuaire est la mémoire efficace de l'œuvre de Dieu, le signe visible qui proclame à toutes les générations combien Il est grand dans l'Amour et a voulu être le Seigneur et Sauveur de son peuple, comme le disait en 395 Grégoire de Nysses, un Père de l'Église d'Orient en parlant des lieux saints.

Avec la Nouvelle Alliance, le rôle du sanctuaire trouve son plus haut accomplissement dans la mission du Fils de Dieu qui devient Lui-même le Temple Nouveau, la demeure de Dieu parmi les hommes, le sanctuaire de la Nouvelle Alliance. (Hb 8) « *Détruisez ce temple, en trois jours, je le relèverai.* » (Jn 2, 19).

Le sanctuaire témoigne que Dieu nous a toujours aimés, qu'il nous a donné son Fils et le Saint-Esprit et veut faire de nous son temple. L'Apôtre Paul l'a si bien proclamé : « *Ne savez-vous pas que vous êtes Temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le Temple de Dieu, celui-là Dieu le détruira. Car le Temple de Dieu est sacré et ce Temple c'est vous.* » (1 Co 3, 16).

On ne peut donc aller au sanctuaire comme on va au marché. On se rend au sanctuaire pour demeurer comme Marie, la sœur de Marthe et comme le disciple que Jésus aimait (Évangile selon saint Jean). Demeurer c'est prendre le temps de rompre avec l'agitation, c'est écouter, accueillir la Parole, le Verbe incarné ; c'est évoquer et invoquer : évoquer la grande histoire du salut et invoquer Celui qu'on croit qu'Il est là, présent effectivement et qui nous invite à repartir proclamer les merveilles de son Amour à toutes les Nations à travers nos vies de chaque jour dans l'émerveillement, l'adoration, l'action de grâce, le partage mutuel, la charité fraternelle, l'amour du prochain, le pardon, la réconciliation, la justice et la paix. Quel bonheur pour le peuple béninois d'avoir bientôt une mémoire efficace et une actualisation permanente des merveilles d'Amour de Dieu implanté sur son territoire et précisément à la grotte mariale d'Arigbo à Dassa-Zoumè !

Dans la joie donc d'inaugurer, très prochainement, la « demeure de Dieu », le sanctuaire sur le site de la grotte Notre-Dame d'Arigbo à Dassa-Zoumè (Bénin), vivons d'ores et déjà notre vie de pèlerin en marche vers « la cité sainte, la Jérusalem Nouvelle qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, toute belle comme une fiancée parée pour son époux ».

Brice C. Ousinou, Séminariste

N...

JOURS... L'AFRIQUE ET LE MONDE AU FIL DES JOURS... L'AFRIQUE ET LE

ES

eux ne le
attentif à
moi ! Que
as dit :

certaine
avant de
entuaire
contre du
parle les
mémoire
Abraham,
Dieu en
fidélité.
humaine
ir de se
e. Israël
présence
firmé le
acement
le Dieu
la nuée
signe de
e temple
signe de

UNE

ible qui
a voulu
goire de

s haut
Temple
ouvelle
2, 19).

nné son
si bien
prit de
Dieu le
3, 16).

rend au
disciple
mps de
é ; c'est
qu'on
mer les
ue jour
charité
a paix.
et une
r son

eu», le
Bénin),
nte, la
comme
mariste

ROME: SIGNATURE D'UN ACCORD ENTRE LE SAINT-SIÈGE ET L'ORGANISATION DE L'UNITÉ AFRICAINE (OUA)

LA BALLE EST DANS LE CAMP DES AFRICAINS EUX-MÊMES

Le Saint-Siège et l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) ont signé dans la capitale éthiopienne Addis Abeba un accord de coopération, inaugurant ainsi une étroite collaboration dans les domaines de l'éducation, de la santé, des droits de l'homme et des affaires sociales. C'était le 22 octobre 2000.

Intervenant au moment de la signature de l'accord, le cardinal Bernardin Gantin, ancien préfet de la Congrégation pour les évêques, a évoqué les défis communs que le Saint-Siège et l'OUA peuvent désormais affronter ensemble. Le doyen du Collège des cardinaux a ainsi évoqué la question du sida, qualifiant cette pandémie de « fléau » de « terrifiante maladie » qui représente une menace pour la vie de dizaines de millions d'Africains et un obstacle au développement de toute l'Afrique.

POUR LE CARDINAL GANTIN, FACE AU SIDA, SEULE L'ABSTINENCE EST EFFICACE À 100%

Pour le cardinal Gantin, l'OUA et le Saint-Siège, tous les Africains et toutes les institutions africaines, doivent être constants dans leurs efforts pour enrayer l'extension de la maladie et pour prendre soin de ceux qui en sont affectés. Dans cette perspective, le cardinal Gantin a invité pour sa part à « ne pas mettre trop d'espoir dans des solutions apparemment efficaces mais fallacieuses qui concernent la transmission de la maladie et son traitement ». Il faut plutôt encourager, estime-t-il, « une attitude vraiment responsable » en se concentrant sur la possibilité réelle de

l'abstinence qui, à l'inverse d'autres méthodes, est 100% efficace, qui n'a pas d'effet nocif et qui ne coûte absolument rien.

IL N'Y A PAS TROP D'AFRICAINS, MAIS UNE MAUVAISE DISTRIBUTION DES RICHESSES

Le cardinal Gantin a par ailleurs insisté sur l'urgence de mettre fin aux guerres et aux violences en Afrique, et sur la nécessité de soutenir le développement économique pour promouvoir la paix. « La justice économique doit être au centre des efforts de l'Afrique pour la paix », a-t-il affirmé, avant d'évoquer comme une mesure positive l'allègement de la dette internationale préconisé à la fois par l'OUA et par le Saint-Siège. « Cela peut aider à l'affectation de précieuses ressources aux problèmes de développement et aux services sociaux dont ont besoin les peuples du continent », a-t-il affirmé. « Le problème ne concerne pas le nombre de personnes en Afrique, a encore déclaré le doyen des cardinaux, mais la juste distribution des ressources, à laquelle le continent africain a droit ».

Dans son intervention, le cardinal a encore abordé le problème des réfugiés et des personnes déplacées à l'intérieur des pays, et celui du respect des droits de l'homme. « La constitution d'une Cour internationale des droits de l'homme en Afrique devrait aider au respect des droits de l'homme fondamentaux », a-t-il affirmé à ce sujet. Enfin, le cardinal Gantin a également souligné la nécessité de combattre la détérioration de l'environnement. « Cela

signifie aussi contribuer à la paix et à la sécurité intérieure des nations, a-t-il assuré, parce que cela concourt à empêcher le triste phénomène des déplacements de populations à cause de questions d'environnement, et à prévenir des catastrophes économiques ».

« Le pape pense que de nombreuses solutions aux problèmes du continent sont entre les mains des Africains eux-mêmes, grâce à leurs propres forces », a finalement affirmé le cardinal Gantin, en citant, comme valeurs positives de l'Afrique : « un profond sens religieux, un attachement fort à la famille, manifesté dans l'amour des enfants et dans l'ouverture à la vie humaine, un sens aigu de la solidarité et de la vie communautaire ». Pour le cardinal Gantin, ces valeurs peuvent aider l'Afrique à affronter les défis d'aujourd'hui dans la mesure où elles s'épanouissent dans une coopération vécue entre les Africains de toutes croyances, dans l'administration juste et honnête des affaires publiques, dans le respect de la loi et l'établissement de politiques économiques, et dans la solidarité internationale.

PLUS DE 100 MILLIONS DE CATHOLIQUES EN AFRIQUE

Au cours de son intervention enfin, le cardinal Gantin a indiqué qu'il y a aujourd'hui plus de 100 millions de catholiques en Afrique, et que l'Église catholique est présente dans tous les pays du continent. L'Église en Afrique comprend plus de 428.000 évêques, prêtres, diacres, religieux et religieuses, et catéchistes, sans compter les laïcs salariés ou bénévoles, a-t-il affirmé, avant d'énumérer leurs centres de travail sur le continent, soit 85.000 centres pastoraux, plus de 5.000 hôpitaux et cliniques, plus de 500 maisons pour personnes âgées et handicapées, plus de 700 orphelinats, et plus de 5.000 autres centres d'éducation sociale et de formation, comprenant beaucoup de centres pour les femmes.

Enfin, l'Église catholique en Afrique offre par ailleurs une éducation de base à environ 13 millions d'enfants et de jeunes africains, a précisé le cardinal Gantin, sans distinction de religion, d'origine ethnique, ou de statut socio-économique. (apic/imedia/be)

CE QU'IL SERAIT BON QUE VOUS SACHIEZ

♦ Selon le rapport de l'UNICEF sur la situation des enfants en 2000, environ 129 millions d'enfants d'enfants sont nés en 1999 dans le monde entier. Et près de 11 millions d'entre eux sont mort la même année pour la plupart des causes qu'on aurait pu facilement prévenir. En 1998, les cinq principales causes de décès d'enfants furent : conditions prénatales 20%, infections respiratoires 18%, maladies diarrhéiques 17%, maladies évitables par la vaccination 15% et le paludisme 7%.

Toujours selon le rapport plus de 20% des enfants en âge de fréquenter l'école primaire n'y vont pas. Environ 200 millions d'enfants ont été déplacés par des conflits. On compte plus de 10 millions d'enfants de moins de 15 ans dont la mère sur les deux parents ont le Sida. Environ 177 millions d'enfants souffrent d'un retard de croissance dû le plus souvent à la malnutrition des femmes enceintes. Près de 15 millions d'adolescents de 15 à 19 ans donnent naissance chaque année.

♦ Le taux de croissance dans l'Union économique et monétaire ouest africaine (UEMOA) regroupant le Bénin le Mali, le Niger, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, le Togo, le Sénégal, la Guinée Bissau, tourne autour de 3,5%, alors que pour lutter efficacement contre la pauvreté, ce taux devrait être de 7% a indiqué le chef de l'État malien Alpha Oumar Konaré au 5^{ème} Sommet des chefs d'État de l'UEMOA, le jeudi 14 décembre 2000.

♦ Dans le cadre de la quatrième édition des journées internationales des droits de l'homme et nationale des droits et devoirs du citoyen, la direction nationale des droits de l'homme a offert le lundi 11 décembre 2000 à la prison civile de Lokossa (Bénin), trois sacs de riz, deux grosses boîtes de tomates, deux bidons d'huiles et de quatre béliers.

♦ La Commission européenne a accordé une subvention de 1,3 milliards de F CFA au Bénin pour lutter contre le trafic d'enfants. Cette convention de financement prévoit un appui à la brigade de protection des mineurs par la réhabilitation de locaux, la fourniture et le développement de l'assistance sociale, un programme juridique pour la mise à plat des textes en vigueur pour l'appui à l'application effective des conventions ratifiées par le Bénin relatives aux droits de l'enfant. Cela permettra aussi de renforcer la préparation des textes de loi ou des dispositions nouvelles en matière de trafic d'enfants.

AFRIQUE : LE SIDA MINE L'ÉCONOMIE

La Journée mondiale du sida du 1^{er} décembre 2000 a été au Bénin comme partout ailleurs sans doute l'occasion remarquable d'une large mobilisation sociale. La raison en est simple : la lutte contre le sida, la maladie dite du siècle. Le sida en effet, répand la terreur et la mort partout où il sévit.

Le Bénin, avec ses six millions d'habitants, a déjà enregistré plus de cent cinquante neuf mille cas de personnes porteuses du virus du sida et cinquante personnes s'infectent chaque jour, indique-t-on de source médicale officielle. Il urge donc de renforcer la lutte contre la maladie d'autant que la jeunesse, symbole de l'avenir est la couche qui perd le plus lourd tribut à cette maladie qui évolue à un rythme inquiétant.

Les diverses activités de l'information, de sensibilisation et d'éducation doivent continuer d'être menées, car la prévention demeure à l'étape actuelle où il n'existe pas encore de remède, l'arme majeure de lutte contre le sida.

ÉCONOMIE — DÉVELOPPEMENT

VINGT-QUATRIÈME SOMMET DE LA CEDEAO : LES BALISES DE L'INTÉGRATION S'INSTALLENT PROGRESSIVEMENT

Du 13 au 15 décembre 2000 se sont tenues à Bamako, République du Mali, deux grandes assises de chefs d'État et de gouvernement de la sous-région ouest africaine à savoir : le 5^{ème} sommet des chefs d'État et de gouvernement de l'Union économique et monétaire ouest africaine (UEMOA) suivi du 24^{ème} sommet de la communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO).

UEMOA

Couvrant une superficie de 3.509.125 km² avec 70,4 millions d'habitants, l'UEMOA, créée le 10 janvier 1994, apparaît aujourd'hui comme une manifestation de la détermination de réussir un schéma d'intégration jamais expérimentée auparavant en Afrique, sur fond de sa monnaie commune le F CFA. Selon M. Makhtar Diop, ministre de l'économie et des finances de la République du Sénégal, président du Conseil des ministres de l'union : « depuis sa création, l'UEMOA a accompli des progrès appréciables dans les domaines de la construction du marché commun, de la surveillance multilatérale de l'harmonisation des législations nationales et de la coordination des politiques sectorielles ». Pour le ministre sénégalais, la réalisation de ses objectifs avec ses propres moyens et le soutien de ses partenaires impose à l'UEMOA de contribuer à l'émergence d'une sous-région ouest-africaine intégrée, donc plus apte à tirer profit de la mondialisation et à relever les défis auxquels l'Union fait face.

CEDEAO

Intervenant au 24^{ème} sommet de la CEDEAO également en sa qualité de président en exercice dont le mandat a été renouvelé pour un an par ses pairs, le chef de l'État malien a souligné notamment : « les différentes initiatives entreprises, les actes posés dans la réalisation, entre



M. Alpha Oumar Konaré
président en exercice de la CEDEAO.

autres, des programmes prioritaires arrêtés par le 22^{ème} sommet de la CEDEAO pour ne citer que ce cas là, ont bénéficié du soutien unanime de l'ensemble des États et de la disponibilité totale des chefs d'État respectifs d'accompagner les efforts du président en exercice. Pour le président malien ceci est la preuve évidente d'une forte « volonté politique d'un engagement ferme à l'idéal communautaire, d'une réelle détermination ». Évoquant l'adhésion totale de toutes les couches sociales de l'Afrique de l'Ouest à l'idéal de l'intégration, le président malien a énuméré quelques acquis. Entre autres :

- le parachèvement de la mise en place du dispositif institutionnel par l'installation du parlement et de la Cour de justice de la CEDEAO ;
- la restructuration du secrétariat exécutif et la nomination des fonctionnaires statutaires ;
- la désignation des membres du conseil des sages de la CEDEAO ;
- l'installation et le fonctionnement normal du conseil de médiation et de sécurité ;
- l'amorce du fonctionnement des organismes du mécanisme de prévention,

de gestion, de règlement des conflits et de maintien de la paix et de la sécurité, c'est-à-dire du centre d'observatoire des bureaux de zones ;

— l'adoption de l'hymne et du passeport de la CEDEAO ;

— la création de la zone libre d'échange (CEDEAO = espace sans frontière).

À l'issue du 24^{ème} sommet, les chefs d'État et de gouvernement ont mis en place la Cour de justice de la communauté composée de 7 membres à savoir :

- M. Benin Anthony Alfred (Ghana),
- Mme Hadja Daboya Awa Nana-Amadou (Togo),
- Mme Malle Aminata (Mali),
- El Hadj Tall Mansour (Sénégal),
- M. Toé Barthélemy (Burkina Faso),
- Mme Donli Hassine Mapwaniyo (Nigeria),
- M. Sidibé Soumana Dirarou (Niger).

Les consultations se poursuivent pour désigner le siège de la Cour et celui du parlement de la communauté devant être composé de 120 membres.

Les chefs d'État et de gouvernement n'ont pas occulté les maux qui frappent la sous-région comme le paludisme, le sida et les conflits en Sierra Leone, en Côte d'Ivoire et ailleurs.

Pour finir, les chefs d'États et de gouvernement des pays membres de la CEDEAO ont souligné la nécessité d'intensifier les efforts de coopération et d'intégration régionale. L'institution du bilinguisme dans les institutions de la communauté est à envisager à la longue. De même, il est à envisager dans la communauté, l'établissement d'une force de police de la CEDEAO pour lutter contre l'insécurité et la criminalité transfrontalières, le système de rotation de la présidence en exercice de la communauté et constitution du gouvernement de la communauté avec des compétences sectorielles bien définies.

Onze chefs d'État et de gouvernement de l'Afrique de l'Ouest avaient pris part aux travaux dudit sommet à savoir du Bénin, du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire, de la Guinée Bissau, du Mali, du Niger, du Nigeria, du Liberia, du Sénégal, de la Sierra Leone et du Togo, parce que soucieux d'offrir aux entreprises de leur pays respectifs de vastes marchés, afin que celles-ci puissent renforcer une compétitivité et surtout mieux affronter la concurrence internationale.

Rendez-vous à été pris pour décembre 2001 au Sénégal.

Félicien Sedjo

L'EXIGENCE DE LA JUSTICE ET DE L'ÉQUITÉ

(Suite de la première page)

absolu qui ne dépend pas du droit positif mais du droit naturel et de la dignité de tout homme, est méconnu ou sous-estimé, comme s'il s'agissait d'un droit disponible et non essentiel; il suffit de penser à la reconnaissance juridique de l'avortement, à supprimer un être humain fragile dans sa vie prénatale au nom de l'autonomie de décision du plus fort sur le plus faible; à l'insistance avec laquelle certains cherchent aujourd'hui à reconnaître un prétendu droit à l'euthanasie, un droit de vie et de mort, pour soi-même ou pour un autre. N'est-ce pas le cas où le magistrat et le législateur prennent des décisions indépendamment de toute valeur morale, comme si le droit positif pouvait être à lui-même son propre fondement et faire abstraction des valeurs transcendentes. Un droit qui se détache des fondements anthropologiques et moraux porte en lui de nombreux dangers, car il soumet les décisions au pur arbitraire des personnes qui l'édicte, ne tenant pas compte de la dignité inscrite d'autrui.

Pour le monde juridique, il importe de poursuivre une démarche herméneutique et de rappeler constamment les fondements du droit à la mémoire et à la conscience de tous, législateurs, magistrats, simples citoyens, car ce qui est en jeu, ce n'est pas seulement le bien de tel individu ou de telle communauté humaine, mais le bien commun, qui dépasse la somme des biens particuliers.

Le champ d'action des juristes est donc vaste et, en même temps, semé d'embûches. Pour leur part, les juristes catholiques ne sont pas dépositaires d'une forme particulière de savoir: leur identité catholique et la foi qui les anime ne leur fournissent pas de connaissances spécifiques d'ailleurs exclus ceux qui ne sont pas catholiques. Ce que possèdent les juristes catholiques et ceux qui partagent la même foi, c'est la conscience que leur travail passionné en faveur de la justice, de l'équité et du bien commun s'inscrit dans le projet de Dieu, qui invite tous les hommes à se reconnaître comme frères, comme fils d'un Père unique et miséricordieux, et qui donne mission aux hommes de défendre tout individu, en particulier les plus faibles, et de construire la société terrestre, en conformité avec les exigences évangéliques. L'établissement de la fraternité universelle ne saurait certes être le résultat des seuls efforts des juristes; mais la contribution de ces derniers à la réalisation de cette tâche est spécifique et indispensable. Elle fait partie de leur responsabilité et de leur mission (...)

Vatican, 21 novembre 2000
Salle Clémentine

Jean-Paul II

Extraits discours à l'adresse des participants au pèlerinage jubilaire de l'Union internationale des juristes catholiques.

IL Y ÉTAIT QUESTION DE L'AUTORITÉ DU FLEUVE NIGER

En marge de la réunion de l'UEMOA, une rencontre a regroupé les chefs d'État et de gouvernement des pays membres de l'Autorité du Bassin du fleuve Niger comprenant la Guinée, le Niger, le Mali, le Nigeria, le Cameroun, le Tchad, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire et le Bénin.

Par ailleurs, les autorités politico-administratives de la zone CFA ont de leur côté jugé opportun d'avoir au même moment une rencontre au sommet qui a débouché sur la création d'une seconde zone monétaire regroupant la Guinée, la Sierra Leone, le Cap Vert et la Mauritanie.

Et comme pour boucler la boucle, le Burkina Faso, le Mali et le Niger ont également échangé dans le cadre du Liptako-Gourma.

Décidément, Bamako la capitale du Mali était l'honneur.